

MAG 2001

Université Hachette Filipacchi Médias

N° 8

MADE IN
MARSEILLE

La Méditerranée dans tous ses états

Bouillon de cultures
Anarchitecture

Tourisme et béton

Guerres de la soif

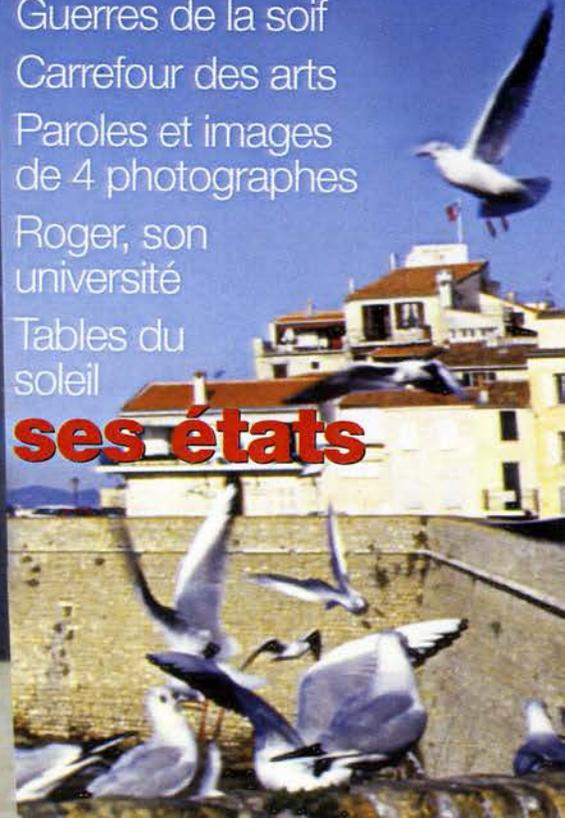
Carrefour des arts

Paroles et images
de 4 photographes

Roger, son
université

Tables du
soleil

Photo : All Sport - Vandystadt



Les participants

Alex ADALID-BLASCO,
 Laurence ALBON, Alexandre
 ALFONSI, Géraldine BALME,
 Karine BARTHELEMY,
 Massimo BORGNIS,
 Maryvonne BUSS, Coral
 CHAMORRO, Nathalie
 CORDIER, Sara DEL
 CORONA, Amandine HIROU,
 Stella L'ANTHOEN, Blanca
 LACASA-CARRALON,
 Christophe LAURENT,
 Jérôme LIMOUSIN, Romain
 LUONGO, Pascal
 MEYNADIER, Marina
 MORETTI, Daniela PASSERI,
 Marie-Claude REAU,
 Lilian RENARD, Romain
 ROUSSEL, Valérie SPINOUX,
 Thierry SUIRE.

Remerciements

Maité BARON, Alain BOUZY,
 Sylvie BURBAN, Cécile CLOT,
 Anne-Marie COUDERC,
 Marie-Eliane DELANYS, Sylvie
 DUCAMP, Jean-Luc GIMENO,
 Laurence de GRAND MAISON,
 Gwenaél GUEZENNEC,
 Peter KNAPP, Jacques LAIZET,
 Tugdual LE GOFF, Philippe PHAM,
 Thibault de ROBERT, Florence
 ROSSIER, Hélène TOKAY,
 Françoise TOURNIER.
 Les équipes de
 documentation et des
 bibliothèques Hachette
 Filipacchi Associés.

**Ce numéro est dédié à
 Roger THEROND.**

Edito

Méditerranée. Touchée! Coulée?

Rencontre

Michel Peyrard prépare un livre sur l'ancien régime de Kaboul

Bouillon de cultures

Balade arménienne – Le lycée Saint-Exupéry, un modèle d'intégration – S'installer à Marseille: témoignages – L'Estaque côté cœur: photos de Serge Assier – Le savon de Marseille va à vau-l'eau – La pétanque, un jeu bien provençal...

Mode

Antonio Miro et Joseph Font, deux figures emblématiques de la mode espagnole – Antonio Marras, le baladin d'un style insulaire – Maryline Bellieud Vigouroux: la mode la fait courir...

Architecture

Les docks, phares de la nouvelle économie, sont l'objet de projets urbains d'envergure

Environnement

Le littoral français tente d'oublier son passé – Côte espagnole: défigurée à jamais – La Corse va-t-elle ouvrir son littoral aux promoteurs immobiliers? – Les conséquences du développement touristique dans le Bassin méditerranéen – Marseille voit ses fonds marins menacés par une algue tueuse – Les Corses débattent sur le recours aux éoliennes... – La réapparition du loup dans les Alpes-Maritimes

Photos

L'actualité au quotidien par Serge Assier – La beauté quinze jours par an par Stéphane Kossmann – Des moments volés à la nuit par Denis Darzacq – La magie des coïncidences par Sarah Moon

De l'eau

Les guerres de la soif: l'or bleu remplace l'or noir dans les conflits – Le Conseil mondial de l'eau sonne l'alerte – Le dessalement, un espoir? – Venise et la Camargue: bientôt submergées?

Art de vivre

L'huile d'olive, élixir de longue vie – Recettes et alcools du Bassin méditerranéen – La poutine, l'or gris de la Grande Bleue – Le pastis, ce fils d'absinthe

Carrefour des arts

Les gravures rupestres du parc de Mercantour – Peut-on parler de cinéma méditerranéen? Culture plurielle et vivante à Marseille

Hommage

Roger Thérond, son université, ses invités

3

6

8

22

28

30

42

50

60

68

78

L'Estaque côté cœur

par Serge Assier



1. «Lors de la fête de la Vierge d'une vieille église de la Nerthe, les gens mangent sur place, accompagnés par un groupe folklorique. Une photo symbolique: l'Estaque, c'est une exposition de photos, mais également une année de fêtes.»

2. «A un quart d'heure du centre-ville de Marseille, dans le quartier difficile des gitans. Ce qui m'a touché, c'est le linge étendu. Ces gens vivent dans la pauvreté mais restent très propres.»

3. «A la sortie du canal, les anciennes grues. Elles permettaient de faire des travaux dans le port. L'enjeu de la photo : avoir les ombres des enfants qui se profilent sur la paroi métallique.»



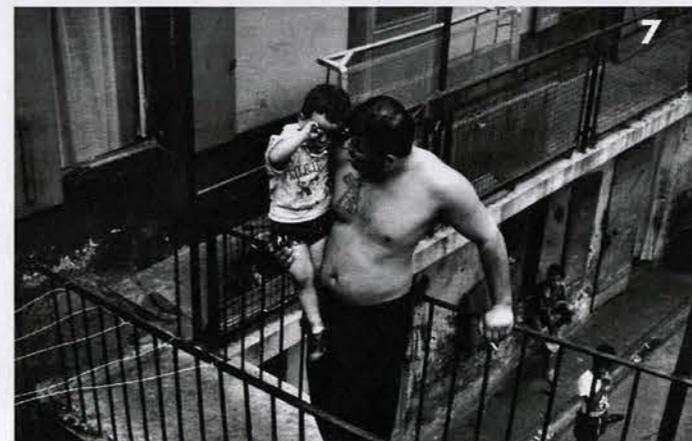
4. «Des gitans qui étaient très agressifs. Ils venaient d'enterrer le fils de l'un d'eux, 20 ans, tué par la police lors d'un vol de voiture. Maintenant si je passe devant chez eux et que je ne m'arrête pas, ils m'engueulent.»

5. «Dans cette petite maison se trouve la première mosquée de Marseille. Les gens que j'ai photographiés sont estaquais, avant d'être marseillais, français ou bien étrangers.»



6. «La plage de Corbière, où la plupart de Estaquais se retrouvent. Une plage populaire totalement réaménagée. Le village a perdu ses usines chimiques polluantes, ses ouvriers immigrés et la plupart de ses pêcheurs, mais il a gardé son authenticité et son charme.»

7. «J'ai pris cette photo le jour de la fête des pères. Au départ, l'homme m'a interloqué : "Tu fais partie de la police". Après présentation de mon travail, il m'a offert le verre de l'amitié chez lui. L'Estaque, c'est une générosité de cœur.»



MADE IN MARSEILLE

Témoins de leur temps, techniciens de l'image, créateurs d'émotions, embellisseurs du quotidien, les photographes posent des regards différents sur leur métier. Quand deviennent-ils des artistes? Quand ils substituent leur regard à l'image ou, au contraire, quand ils nous livrent la réalité telle quelle, de façon si intime que nous en oublions leur présence... Quatre d'entre eux sont venus plancher devant notre Université.



Assassinat du juge Pierre Michel, le 21 octobre 1981, à Marseille.

42 PHOTOGRAPHES REPORTERS... OU ARTISTES



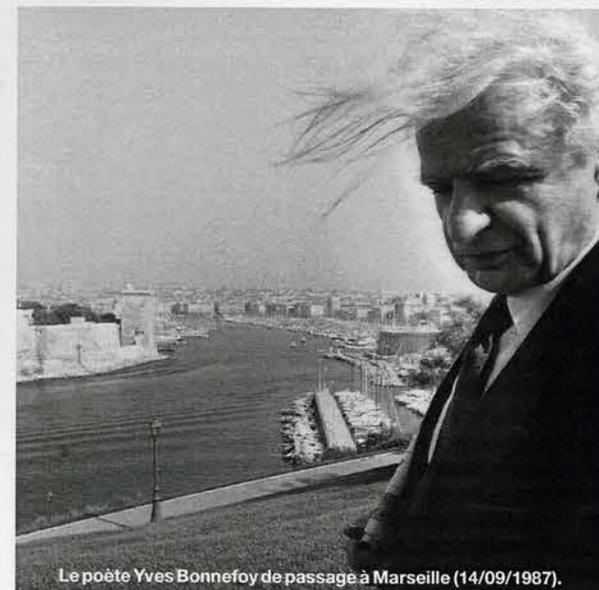
Terre Michel, le 21 octobre 1981, à Marseille.



Dans le quartier du Panier, les marchands de sommeil louent des caves à 1000 francs par mois (12/02/1994).



Rita, la femme la plus grosse femme du monde (264 kg, 38 ans). (Hyères, juillet 1980)

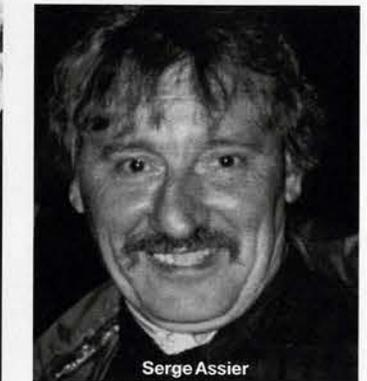


Le poète Yves Bonnefoy de passage à Marseille (14/09/1987).

Serge Assier

l'actualité au quotidien

Berger, boulanger pâtissier, docker, mécano, barman, puis chauffeur de taxi de nuit, Serge Assier est devenu photographe de presse au fil de ses rencontres. Après avoir travaillé pour l'agence Gamma, il est devenu photo-reporter au "Provençal". Cet autodidacte à la moustache rocailleuse et à la voix de stentor jongle entre son travail de journaliste – qui le conduit des cours d'assises aux antichambres des marchands de sommeil – et sa passion pour la poésie qu'il décline à travers ses amitiés et ses images. A 50 ans, cette «grande gueule» qui revendique ses amitiés comme ses inimitiés définit ainsi son activité: «La technique s'apprivoise, s'appréhende, s'apprend, mais le regard, le cadrage, la sensibilité, l'émotion, bref tout ce qui fait la Photo, cela ne s'apprend pas. On les a en soi, avec soi, pour la vie.»



Serge Assier

REPORTERS... OU ARTISTES

Par Marie-Claude Réau

SERGE ASSIER

Présente avec

Imag'in'OFF

5 expositions

Écritures / Photographies

du 1^{er} au 15 septembre 2002

Avec le soutien de la Galerie de l'Olympe /
Galerie Derrière le Rideau / Mairie d'Elne

Promotion de la photographie de presse en région PACA

Tel : 06 71 10 73 99

Les Coulisses de Venise



Textes :

*Fernando Arrabal,
Michel Butor,
Jean Kehayan.*

Galerie de l'Olympe

8 rue de la cloche d'or
66000 Perpignan
Tel : 04 68 34 65 75

La Corse Buissonnière



Textes :

*Edmonde Charles-Roux,
Jean-René Laplayne,
Marie-Christine Bretzner.*

Médiathèque

Espace Marcel Bolte
Boulevard Voltaire
66200 Elne
Tel : 04 68 37 94 00

Avec Vue sur L'Olympe



Textes :

*Michel Butor,
Georges Fréris,
Jean Roudaut.*

Galerie Derrière Le Rideau

Rond-Point des Baléares
66000 Perpignan
Tel : 06 85 05 62 81

L'Ararat pour mémoire



Textes : *Serge Assier.*

Photographie : *Jean Kehayan.*

Galerie de l'Hotel de Ville

Mairie d'Elne
Boulevard Voltaire
66200 Elne
Tel : 04 68 37 38 39

La Tunisie, Pays en cages

Textes : *Jean Kehayan.*
Photographie : *Serge Assier.*

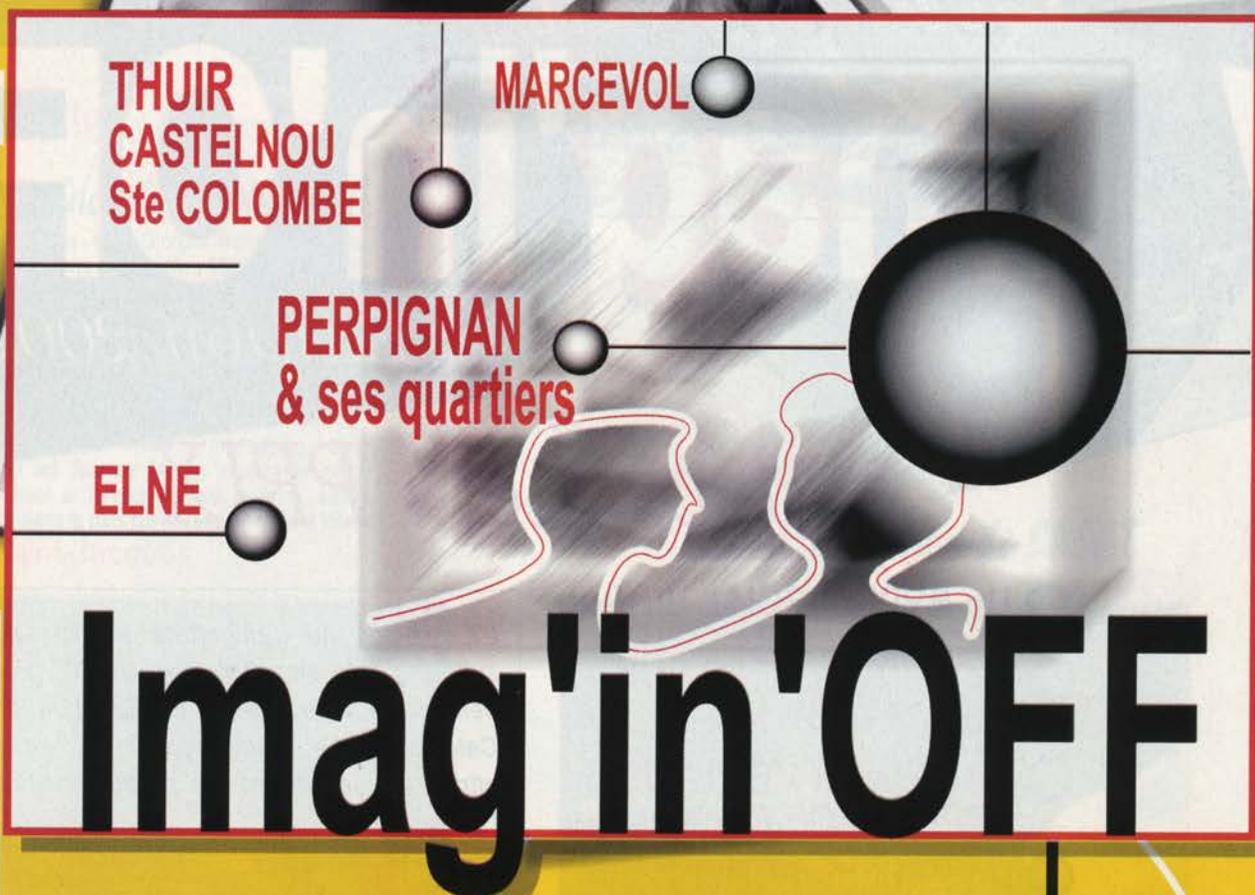


Galerie de l'Hotel de Ville

Mairie d'Elne
Boulevard Voltaire
66200 Elne
Tel : 04 68 37 38 39

SEPTEMBRE 2002

Du 1 au 15



**THUIR
CASTELNOU
Ste COLOMBE**

MARCEVOL

**PERPIGNAN
& ses quartiers**

ELNE

Imag'in'OFF

la photo en scène....

Contact : Vivacité, 21 rue Emile Zola - 66000 PERPIGNAN

E-MAIL : stephoto@ifrance.com

Tél (0033) 04 68 08 11 45



"Les Coulisses de Venise"



Serge ASSIER

Serge Assier nous revient cette année avec une superbe exposition sur Venise, accompagnée des textes de Fernando Arrabal, Michel Butor et Jean Kehayan. Loin des clichés traditionnels d'une Venise touristique, Serge nous transporte dans le quotidien des citoyens, à l'opposé de la Venise aristocratique et hautaine. Il lève avec pudeur le rideau sur des coulisses et des gens que l'on ne fait que croiser, le temps d'un regard, juste le temps de les replonger dans l'oubli. Cette superbe exposition a connu un vif succès lors de sa présentation à l'ambassade de France à Venise, courant du mois d'avril dernier.

Galerie de l'Olympe

8, rue de la Cloche d'Or. Tél : 04.68.34.65.75

"Refllet de Venise" *Fiora GANDOLFI*

Fiora Gandolfi porte un regard novateur sur Venise. Ses images sont prises dans les canaux où se reflète la ville. On y découvre des gondoles à l'image presque sous-marine et les palais vénitiens aux reflets d'argent. Le rendu, avec cette touche un peu abstraite, donne à cette expo un côté tout à fait délicieux. Mise en place à partir du 6 septembre, Fiora Gandolfi sera entourée des dessins de Jean Clausel. Appartenant à des cahiers de voyages sur Venise, les dessins de Clausel sont des plus remarquables, à eux seuls ils mériteraient bien une exposition à part entière. Nous comptons sur Thérèse pour le décider à nous faire profiter de l'intégralité de ce travail fabuleux. En parallèle le 7 septembre à partir de 11h, Jean Clausel dédicacera ses ouvrages sur Venise : Venise exquise, Venise chronique ainsi qu'un livre de recettes vénitiennes. Il paraîtrait même, que le nouveau Ministre de la Culture s'inviterait à la signature ?



Galerie Thérèse Roussel 7, place Desprès. Tél : 04.68.34.77.93

"La Terre Adélie"

Vincent PERAU



Dans ce salon de coiffure, unique à Perpignan, aux couleurs des cinq continents, Vincent Pérau nous a concocté une exposition autour de la base française Dumont d'Urville. Depuis 1996, Vincent est employé sur la base scientifique comme charpentier soudeur. Il y a deux ans, par nécessité d'occupation et disposant d'agrandisseur, il se met à la photo noir et blanc. Entre deux journées de travail, il profite de ce soleil de minuit pour réaliser des clichés de l'île des Pétrés et des occupants qui l'habitent. Il nous révèle ce continent Antarctique, qui a tant fait rêver et attiré les plus grands explorateurs du XIX^{ème} siècle.

Coiffure Mikl Lambert

10, rue des Augustins. Tél : 04.68.34.47.50

Vernissage de l'exposition le lundi 9 septembre, de 13 à 21h, avec le DJ Tho Kiery autour d'un New-Jazz bien balancé et une projection en continue des diapos de Vincent Pérau.

"Avec vue sur l'Olympe"

Serge ASSIER

Encore une fois, la mise en scène de Serge est éblouissante. Comme dans la prise de vue, dans ses installations rien n'est laissé au hasard. Avec Vue sur l'Olympe, il nous laisse complètement rêveur. C'est un véritable appel au voyage, un plaidoyer pour la beauté des paysages. L'expo est accompagnée des textes de Michel Butor, Jean Roudaut et Georges Fréris. Ce dernier soulignait dans la préface de l'ouvrage consacré à l'expo : "Ces photos sont l'effort d'interprétation de la vision d'une série d'instantanés de la vie actuelle, quelque part dans cette Grèce du Nord, qui a su conserver un autre aspect de la grécité classique". De ce point de vue, Serge devient un guide remarquable qui nous conduit à découvrir des paysages intéressants, mais surtout à nous présenter leur émotion interne.

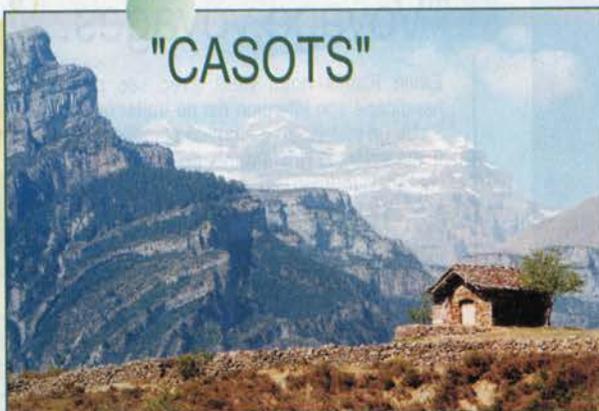
Galerie Derrière le Rideau 28, rue Valentin MAGNAN
Rond-Point des Baléares. Tél : 06.85.05.62.81



Philippe CUELLE

Chez nous, on les appelle casots, ailleurs ce sont des cabanons, des colombiers, des capitelles, mais finalement peu importe leurs dénominations exactes, que l'on soit en Languedoc, en Aragon ou au Pays-Basque. Il suffit de tomber sous le charme car chacun est unique. Pour ceux qui ont l'ouïe fine et l'esprit vagabond, au soleil couchant dans la garrigue, certains vous raconteront l'histoire de ce vigneron du siècle passé ou de ce berger sur les chemins de la transhumance. Aujourd'hui, c'est aussi eux qui font le charme de nos campagnes. Est heureux celui qui en possède un.

Cave Coopérative et Cave Sol Payré Tél : 04.68.22.06.51 / 04.68.22.17.97



"CASOTS"

"La Tunisie, Pays en Cages"

Serge ASSIER

Un texte fort sur des images fortes, voilà ce que propose Serge ASSIER sur des commentaires de Jean KEHAYAN pour exposer les conséquences de la force répressive d'une démocratie.

Jean KEHAYAN ne mâche pas ses mots, et Serge ASSIER n'est pas avare d'images surprenantes. S'il ne fallait voir qu'une seule exposition parmi toutes celles qui sont proposées, "La Tunisie, pays en cages" est celle qu'il ne faut pas manquer.

Galerie de l'Hôtel de Ville

Bd Voltaire. Tél : 06.85.37.38.39

"Dans les ombres des Djellabas"



Damion BERGER

Très rigoureux dans la prise de vue et la composition de l'image, Damion Berger signe un splendide reportage en noir et blanc sur le Maroc. Loin des sentiers touristiques, il a sillonné le Maroc entre Rabat, Marrakech ou encore Zagora, pour fixer le temps qui s'écoule lentement, dans les médinas, au creux d'une dune ou près d'une oasis. Il saisit l'instant d'une image, d'un regard la beauté d'un geste furtif. Il joue en permanence autour des ombres et des reflets, ce qui donne à l'image toute sa dimension.

Office du Tourisme

Espace Sant-Jordi
Tél : 04.68.22.05.07

"La Corse Buissonnière"

Serge ASSIER

"Serge Assier s'exprime hors de tout intellectualisme. Ses photos ne prétendent rien prouver. Ce ne sont pas des messages, ce sont des images prises à la sauvette, des moments de vie captés par lui seul. Il ne compose pas. Il saisit au vol ce que lui offre le hasard. En cela, il ressemble aux plus grands. Je n'en veux pour preuve que le travail qu'il a fait en Corse : cinquante-et-une photographies résumant à elles seules une large part des ambiguïtés et des mystères de l'île de Beauté."

Texte : Edmonde Charles-Roux de l'Académie Goncourt

Médiathèque

Bd Voltaire. Tél : 06.85.37.94.00

"L'Ararat pour mémoire"

Jean KEHAYAN

"Jean Kehayan fait partie des grands défenseurs des droits de l'homme et grand humaniste militant. Il débute sa carrière d'écrivain en 1959. Il publie ses premières oeuvres poétiques. Plus tard, le Seuil édite une série d'ouvrages consacrés à l'ex union soviétique, parmi lesquels on compte *Le Chantier de la Place Rouge* ou encore *la chronique des petites gens d'URSS*. Vers la fin des années 90, il fait la connaissance de Serge Assier. Ensemble, ils vont éditer un ouvrage sur la Tunisie. Le texte explosif de Kehayan est d'une triste réalité et les photos de Serge ne font qu'accentuer la débâcle. Pour cette superbe expo, ils inversent les rôles et Jean devient le photographe et Serge signe une préface. Ainsi commence le texte "Dans le ciel d'Anatolie, le croissant et la lune continuent de flotter. Une cariole poursuivie par son ombre. L'Ararat domine la vallée".

Galerie de l'Hôtel de Ville

Bd Voltaire
Tél : 06.85.37.38.39



le nouvel
Observateur

le nouvel **Observateur**

www.nouvelobs.com

Spécial 60 pages



11 septembre

un nouveau monde

Eva Fairbanks/Magnum distribution

M 02228 - 1974 - F: 3,00 €



N° 1974 (19,70F) - DU 5 AU 11 SEPTEMBRE 2002
BELG 3€ / LUX 3€ / 5,70FS / AUT 5,10€ / ESP 3€ / ITA 3,10€
ALLE 4,35€ / PORT(Cont) 2,60€ / GR 2,35€
ANTILLES - RÉUNION 3,40€ / RCI 2000 CFA / SGAL 2000 CFA
ZONE CFA 2000 / MAROC 24 DH / TUNISIE 20DTU
CAN \$4.50 / USA NY \$3.95 / G.B. £2.50

Le guide

Lyrique

Les Noces de Figaro

Le nom de Giorgio Strehler couronne encore l'affiche d'un spectacle qui lui avait échappé longtemps avant sa mort et qui sombre sans relâche jusqu'à la banalité dont il était la négation même. Bientôt trente ans : l'heure n'est-elle pas venue pour l'Opéra de Paris de s'offrir de nouvelles « Noces » ? Convenons toutefois que la présence du jeune Stéphane Denève au pupitre et d'une fine équipe en scène (d'Arcangelo, Skovhus, Hahn...) nous y poussera sans remords, impies que nous sommes. *Du 9 au 24, Opéra-Bastille ; 08-92-69-78-68.*

Idoméne

Non le « drama per musica » de Mozart mais son origine, la tragédie lyrique donnée par André Campra au Palais-Royal en 1712. Une jeune équipe s'y aventure sous la direction de Jean-Claude Malgoire, en concert. *Le 14 à 19 h 45 (présentation à 18 h 30, buffet provençal à 22 h 30), Fondation Royaumont ; 01-34-68-05-50.*

Classique



Piano aux Jacobins

De Zoltan Kocsis à Gyorgy Sandor, la Hongrie ouvre et ferme un festival 100% piano où sont attendus Stephen Kovacevich, Piotr Anderszewski, Dmitri Bachkiov, Stephen Hough, Richard Goode, Jean-François Heisser, Ivan Moravec... *Du 5 au 26, Cloître des Jacobins à Toulouse ; 05-61-22-40-05.*

Olli Mustonen

Premier auditorium parisien à

L'OFJ en tournée

Jouer ensemble

Vous connaissez la réputation des orchestres français : Moi d'abord. Je suis un artiste, un soliste, et si j'œuvre en communauté c'est par quelque injustice dont j'emploie chaque minute à me plaindre et à me venger. Réunion impondérable de musiciens exceptionnels, nos orchestres ne s'aiment pas. C'est pourquoi les vents, solistes par nature, s'y portent bien mieux que les cordes. C'est surtout pourquoi Maurice Fleuret et Jérôme Kaltenbach ont fondé il y a vingt ans l'Orchestre français des Jeunes, réunion saisonnière de frais lauréats venus s'instruire auprès des maîtres



Emmanuel Krivine

Thierry Marinot

de leur instrument et jouer côte à côte pour le plaisir. Et ça marche. Chaque génération nouvelle perce plus activement le mur des rancœurs. Le chef est un grand chef (en ce moment Emmanuel Krivine), les invités de grands solistes (Anderszewski, Braley), l'esprit un bon esprit. L'orchestre redevient nécessité. Sa musique, la somme de toute musique.

Ivan A. Alexandre Mozart, Berlioz, Tchaïkowsky, Bartok, Dubugnon. Le 5 à Vichy (04-70-30-50-30) ; le 14 au TCE à Paris (01-49-52-50-50) ; le 16 à Radio-France (01-56-40-15-16, concert gratuit).

ouvrir cette saison : le Louvre. Le pianiste finlandais y pratique son sport favori : mêler douze préludes et fugues « bien tempérés » de Bach à ceux de Chostakovitch. *Le 11 ; 01-40-20-84-00.*

Cathédrales en Picardie

Moments les plus attendus de cette 15^e édition sous les plus belles voûtes du Nord : trois motets de Campra par les Arts florissants et le retour de Philippe Herreweghe aux anciennes polyphonies de Venise. Passent aussi Michel Corboz, Christoph Spering, les bambins d'Oxford. Puis les Doulice Mémoire guident pour finir une « semaine Renaissance » d'excellent augure. *Du 7 septembre au 13 octobre, autour d'Amiens ; 03-22-22-44-94.*

Le Chant de la Terre

Yoshi Oida, disciple de Peter Brook, et David Stern, fils d'Isaac, avaient sobrement et parfaitement réussi la « Curlew River » de Britten. Ils portent cette fois en scène le cycle chinois de Gustav Mahler dans la

réduction de Schoenberg achevée par Rainer Riehn. Michael Hayes entonne la chanson à boire. A Ning Liang revient le plus beau des « Adieux ». *Du 10 au 14, Théâtre de la Ville ; 01-42-74-22-77.*

Pour la Paix

L'Orchestre pour la Paix, formé de quarante musiciens d'origine arabe ou israélienne et tout juste fondé par le pianiste franco-argentin Miguel Angel Estrella, longtemps victime lui-même de la loi martiale, fait ses débuts à Paris avec Mozart et Beethoven. *Le 11, Salle Gaveau ; 01-49-53-05-07.*

Rock

16 Horsepower

Avec leur rock écartelé entre Dieu et Diable, folie et culpabilité, Bible et débauche, électricité sauvage et banjo archaïque, Eugene Edwards, Pascal Humbert et Jean-Yves Tola ont largement devancé (leur premier disque date de 1992) la formidable lame de fond roots (country, bluegrass,

etc.) qui voit les jeunes Blancs américains retourner aux fondamentaux de la musique populaire de leur pays. A cet égard leur nouvel album, le bien nommé « Folklore »



Eugene Edwards

Vernhet

(PIAS), est une de leurs plus belles réussites. Concert de la semaine. *Le 9, Elysée-Montmartre ; 01-55-07-06-00.*

ET AUSSI...

Guided by Voices, le 8, la Boule noire (01-49-25-89-99).

Chanson

On n'est pas des vedettes !

Le Limonaire est une des rarissimes scènes où des auteurs-compositeurs-interprètes, connus ou non, peuvent rencontrer un public dans un cadre intime. Pendant une

dizaine de jours, une quarantaine d'artistes vont s'y produire, mais l'amusant c'est qu'on ne saura jamais à l'avance qui sera là ! Alors ce soir ? Philippe Forcioli ? Sophie Forte ? Dikès ? François Béranger ? Pascal Mathieu ? Isabelle Aubret ? Armelle Dumoulin ? Romain Didier ? *Du 3 au 15, Limonaire ; 01-45-23-33-33.*



Dikès

Vernhet

ET AUSSI...

Evasion, du 9 au 11, Café de la Danse (01-47-00-57-59).

Exposition

Serge Assier

Alors que le 14^e Festival du Photojournalisme envahit la ville de Perpignan jusqu'au 15 septembre (www.visapourimage.com), Serge Assier présente dans le cadre de l'off de cette manifestation cinq expositions (deux à Perpignan, trois à Elne). Venise, la Corse, la Tunisie, la Grèce figurent au programme de ce superbe parcours photo qu'accompagnent des textes de Michel Butor, Edmonde Charles-Roux, Arrabal, Jean Kehayan. Sans chiqué, Assier photographie « à hauteur d'homme » visages et décors, saisissant au vol le quotidien des villes et des villages qu'il traverse. Un beau voyage au pays de la



Tunisie

Serge Assier

vraie vie, loin, là-bas, sous la lumière exactement. *B. G. Jusqu'au 15, à Perpignan et à Elne ; 06-71-10-73-99*

Grand Delta



EXPOSITION

Cinq "Assier" pour Perpignan

► Serge Assier est un photographe de presse obstiné et persévérant capable de soulever des tempêtes pour faire éclore des images pleines d'esprit, de sens vivant, d'humanité. Il est à nouveau présent cette année aux rencontres de la photographie d'Arles avec une exposition intitulée "les coulisses de Venise" visible jusqu'au 24 juillet à la Maison des Associations. Cinq de ses collections instantanées, illustrées par des textes d'Arrabal, Kehayan, Butor, Charles-Roux seront présentées en septembre du 1^{er} au 15 à Perpignan à l'occasion de la manifestation internationale "Visa pour l'image". Coulisses de Venise, la Corse Buissonnière, Avec vues sur l'Olympe, la Tunisie, Pays en cage et l'Ararat pour mémoire seront installés à Perpignan et à Elne dans le cadre d'Imag'in Off.



PHOTO

Cinq expos sinon rien pour Serge Assier !

► L'ami Serge Assier n'a pas choisi le métier de reporter photographe par hasard : il aime être sur la brèche. En marge de ces cavalcades quotidiennes, il sait aussi prendre le temps de l'intime, de la mémoire, de l'élan buissonnier. Il n'est jamais aussi juste et touchant que dans ce travail personnel, qui rebondit d'Arménie en Corse, d'Italie en Grèce. Haltes méditerranéennes, accompagnées des voix complices de Michel Butor, Jean Kehayan, Edmonde Charles-Roux : on peut toutes les retrouver (5 !) dans le cadre de la prestigieuse manifestation "Visa pour l'image" de Perpignan, à partir du 1^{er} septembre. ☎ 06 71 10 73 99.

Photo Michel PISANO

PHOTOGRAPHIE

Les quintuplés de Serge Assier

► 2002, année faste pour Serge Assier, photographe du quotidien à *La Provence* mais aussi artiste accompli. Après Arles en juillet, c'est Perpignan qui l'accueille du 1er au 15 septembre. Dans le cadre du festival *Imag'in'Off*, parallèle à la manifestation *Visa pour l'image*, il présentera pas moins de cinq expositions associant écritures et photographies : *Les coulisses de Venise* à la galerie de l'Olympe et *Avec vue sur l'Olympe* à la galerie Derrière le rideau, toutes deux à Perpignan, ainsi que, à Elne, toujours dans les Pyrénées-Orientales, *La Corse buissonnière* à la Médiathèque, *L'Ararat pour mémoire* et *La Tunisie*, pays en cages à la galerie de l'Hôtel de Ville. Les écrivains Arrabal, Butor, Kehayan, Charles-Roux, Laplayne, Bretzer, Fréris et Roudaut y sont associés.

Expos

***Adam Strauss à l'Espace Ecureuil.** L'espace Ecureuil présente « Paradis Paradoxe » des peintures d'Adam Strauss, collection Nohra Haime Gallery New-York, du 3 septembre au 9 octobre. Vernissage le 5/09 à 18h30. Espace Ecureuil, 26 rue Montgrand (6e). 10h à 18h10. 04.91.54.01.01.

***Hommage à Louis Oscar Roty.** L'Adieu à la Semeuse, dite aussi l'agriculture, vernissage le 1er septembre de 19h à 20h. Une invitation que lance Maurius à l'Atelier Gymnasium, Lurs route de Forcalquier. Apéro, pique-nique, animation, chapeaux de paille et chaises pliantes...

***Société Perpendiculaire : la tapisserie.** Jusqu'au 14 septembre. Au Frac Paca, 1 place Francis Chirat (2e) Marseille. 04 91 91 27 55.

***Musée municipal Méditerranéen de Cassis.** Eugène Baboulène (1905-1994). Peintures et croquis. Les mercredi, jeudi, vendredi et samedi de 10h30 à 12h30/ 15h30 à 18h30. Jusqu'au 28/09. 04.42.01.88.66.

***Musée Cantini. Quelque chose de plus que la couleur.** Le dessin fauve 1900-1908 jusqu'au 29 septembre. 19, rue Grignan (6e). 04.91.54.77.75.

***Look de mer « un maillot de bain pour homme du début du 20e siècle ».** Animations destinées aux enfants de 4 à 10 ans qui se déroulent au Préau des Accoules au Panier. Entrée libre jusqu'au 31 août.

***Le Marseille d'Izzo** de Daniel Mordzinski jusqu'au 15 septembre 2002. Boulevard Paul Cézanne à Gardanne. 04.42.51.15.57.

***Jean Pesce** jusqu'au 19 octobre du mardi au samedi de 10h à 12h et de 14h à 19h à l'Amana Galerie. 10, rue Laurent Fauchier (près de la place Richelme) à Aix. 04.42.26.56.01.

***Guiseppe Caccavale** jusqu'au 29 septembre au Musée Grobet Labadié. 140, Bd Longchamp. 04.91.62.21.82.

***Photographies de Jean-Marie Legros** jusqu'au 19 septembre. Espace d'Art Marionnaud. 21, rue Saint Ferréol

***Inferno** 40 sculptures céramiques de Jean-Jacques Surian, d'après La Divine Comédie de Dante, jusqu'au 3/11 aux ateliers Thérèse Neveu, Aubagne. 04.42.03.43.10.

***Emmanuel-Charles Bénézit (1887-1975)** au centre d'Art présence Van Gogh. 8 rue Estrine Saint-Rémy de Provence. Jusqu'au 3 novembre. 04.90.92.34.72.

***Jean-Luc Brisson et Curt Asker**, jusqu'au 8/09 au Centre d'Art contemporain avec jardin et paysage d'Istres. 04.42.55.17.10.

***Subréel** jusqu'au 13/10 au Musée d'art contemporain, Marseille.

***Gérard Lachens, un céramiste singulier**, jusqu'au 13/10 au Musée de la Faïence, Marseille.

***Nice, quatre siècles de plans et projets** proposé par les éditions parenthèses et le forum d'urbanisme et d'architecture de la ville de Nice à la tour du Roi René, Fort Saint-Jean, Marseille. 04.95.081.820.

***Makhzin** une proposition de Muriel Modr, jusqu'au 7/09 à La Compagnie, Marseille. Ouverture de 15h à 19h. « Inventaire » le 30/08 à 19h. 04.91.90.04.26.

***Zola à Aix La Ville et l'œuvre**, jusqu'au 29/09 à la cité du livre, Aix. 04.42.91.98.65.

***La surface redressée** Patrick Lebret et Maxime Matray, jusqu'au 2/09 à la donation Prassinis, St Rémy de Provence. 04.90.92.35.13.

***Marseille et le bassin contemporain** par Félix Ziem et ses contemporains, jusqu'au 30/09 au Château Borély, Marseille. 04.91.25.26.34.

***Nouveau départ** portraits à 43 degrés 38' de distance angulaire (C. Almodovar, Matthieu Verdeil, Carlos Casteleira), proposition du Cercle 43.38. 109 bd Chave. 5e. 06.61.92.84.58.

***Chapeau, Mary Vaudoyer !** Jusqu'au 31 août 2002. Robes, accessoires et plus de 80 chapeaux créés par les plus grands modistes. Sauf le lundi et jours fériés de 11h à 18h. 04.91.56.59.57.

***Galerie Justine Lacroix** : jusqu'au 31 août, au 38 rue Saint Savournin à Marseille, deux vitrines exposent l'« Odyssée d'été », à voir et à faire.

Du mardi au samedi de 15 à 18h ou sur rendez-vous au 04 91 48 89 12.

***Modes à Marseille du 19e au 20e siècle.** Jusqu'au 24 novembre à la Vieille Charité. Une sélection de riches collections de costumes et textiles du Musée du Vieux-Marseille.

2 rue de la Vieille Charité. 04.91.14.58.80.



Serge Assier : « Venise, c'est l'effort que fournit l'être humain dans toute sa splendeur, quelles que soient les saisons ». (« Les coulisses de Venise », Photo Serge ASSIER)

Dans le « Off » du Festival de Perpignan

Serge Assier en cinq expositions

Le photographe marseillais dont les œuvres sont accompagnées par ses amis écrivains et poètes, expose cinq de ses « voyages », de la Corse en passant par Venise. L'occasion de découvrir un regard profondément humain

Marseille-Perpignan, ce n'est pas le bout du monde ! Le Festival « Visa pour l'image » est à la fois un passeport pour l'aventure et offre le temps de la réflexion sur ce qu'est le photo-journalisme aujourd'hui. Il permet aussi de découvrir, en marge de la sélection officielle, des travaux qui dépassent le cadre du reportage. Cette année, il est un photographe à ne pas manquer.

Le Marseillais Serge Assier a eu la très bonne idée d'exposer cinq de ses « séries » photographiques, en quatre lieux différents (2 à Perpignan, 2 à Elne), offrant ainsi une déambulation empreinte de poésie, chaque œuvre faisant corps, s'accouplant en quelque sorte avec des textes d'écrivains, de poètes parmi lesquels Michel Butor, Edmonde Charles-Roux, Jean Kehayan.

Le fil conducteur de « Coulisses de Venise », « La Corse buissonnière », « Avec vue sur l'Olympe », « L'Ararat pour mémoire » et « La Tunisie, pays en cage », c'est avant tout un regard profondément humain. Serge Assier en parle avec des mots simples : « C'est un travail en profondeur sur

la sensibilité, l'émotion et la rigueur des êtres humains, quels que soient leur race, leur religion, leur ville ou leur pays ».

Reporter photographe (Gamma, VSD, le Provençal et aujourd'hui La Provence), celui qui avoue que « c'est dans l'urgence qu'il se sent le mieux, le social et le fait divers », prouve aussi qu'il sait prendre le temps. Son instinct, son intuition lui permettent de saisir des gestes immuables, l'harmonie d'un lieu. Son parcours, sa personnalité bouscule le milieu de la photographie où l'on n'aime pas vraiment mélanger les genres : reporter ? artiste ? Avec Serge Assier, la frontière n'existe pas. La distinction n'a plus aucun sens. L'homme est inclassable et cela explique

aussi l'émotion qui se dégage de son travail : d'une facture classique, qui s'attache au sujet avec un profond respect, les photographies de Serge Assier, à l'heure où l'image est tant manipulée, bouleversent par leur sincérité, leur beauté. Laissons la parole à Edmonde Charles-Roux, qui a compris l'homme mieux que personne : « Serge Assier s'exprime hors de tout intellectualisme. Ses photos ne prétendent rien prouver. Ce ne sont pas des messages, ce sont des images prises à la sauvette, des moments de vie captés par lui seul. Il ne compose pas. Il saisit au vol ce que lui offre le hasard ». Le photographe donne lui-même ce qui pourrait servir de définition à sa discipline : « Mon

ambition est de laisser des traces par mon regard uniquement ».

Françoise VERNA

Imag'in'Off, 5 expositions Ecritures/Photographies, jusqu'au 15 septembre. « Les coulisses de Venise », Galerie de l'Olympe, 8, rue de la Cloche d'Or (Perpignan), 04.68.34.65.75. « La Corse Buissonnière », Médiathèque, Espace Marcel Bolte, Bd Voltaire (Elne), 04.68.37.94.00. « Avec vue sur l'Olympe », Galerie Derrière Le Rideau, Rond Point des Baléares (Perpignan), 06.85.05.62.81. « L'Ararat pour mémoire » et « La Tunisie, pays en cage » Galerie de l'Hôtel de Ville, mairie d'Elne, Bd Voltaire, 04.68.37.38.39.



« La Corse buissonnière » : « Cinquante-et-une photographies qui résument à elles seules une large part des ambiguïtés et des mystères de l'île de Beauté », écrit Edmonde Charles-Roux dont les textes accompagnent l'exposition (Photo Serge ASSIER)

Vernissages

■ Après "Good Mistral" et "Théâtre de la vie", le Marseillais Serge Assier nous revient à la galerie de l'Olympe avec une belle exposition, "Les coulisses de Venise", une vision de la cité des Doges telle qu'elle est vécue par les Vénitiens, loin des masques et des paillettes. Fidèle à sa démarche, le photoreporter de "La Provence" fait dialoguer ses images avec des quatrains inédits de Michel Butor, une préface de Fernando Arrabal et une postface de Jean Kehayan. C'est dans le off d'Imagin'off au 8, rue de la Cloche d'or. **Vernissage ce mardi 3** à partir de 18 h 30.

Serge Assier a aussi investi les cimaises de la galerie de Michel Peus, "Derrière le rideau" (28, rue Valentin Magnan, rond-point des Baléares) avec une "Vue sur l'Olympe" emplie d'humanité et de la beauté « d'une grécité classique », comme dit Georges Fréris, qui a préfacé l'expo. Jean Roudaut et Michel Butor ont aussi écrit sur ce travail. **Vernissage le jeudi 12** à partir de 18 h 30.

Dans le cadre du off qui n'hésite pas à sortir des murs du centre-ville perpignais, la mairie d'Elné et Imagin'off organisent un vernissage des diverses expos qu'accueille la ville **ce mercredi 4**. Rendez-vous à la cave coopérative (ancienne route d'Argelès) à partir de 17 h 30 pour une déambulation d'images en images qui s'achèvera par un verre de contacts à l'hôtel de ville autour des expos de Jean Kehayan et Serge Assier encore, "L'Ararat pour mémoire" et "La Tunisie pays en cage".

Ce mardi 3 Imagin'off inaugure aussi à Castelnou (19 h), **jeudi 5** à Thuir (19 h), **vendredi 6** à Sainte-Colombe (18 h 30) et **samedi 7** à Marcevol (18 h 30). Chaude semaine !

Dans ce qu'il nomme son "out" (ni "in", ni "off" donc), le galeriste perpignais Roger Castang propose trois expositions de photos. Didier Vesse (galeriste à Pézenas, dans l'Hérault) montre l'œuvre photographique de Catagnia, un travail en noir et blanc réalisé dans des ateliers d'artistes de la région. Alec Jeser, jeune photographe originaire de Nancy, expose un travail en couleurs (tirage cibachrome) qui se rapproche du land'art ; étrange et impeccable. Ainsi que des photos réalisés à la chambre 20 x 25 sur des compressions de boîtes. **Vernissage ce mercredi 4** à partir de 18 h 30 à la galerie Mode d'expressions, 4, rue Manuel. Au passage, s'arrêter à CastanGalerie, place Gambetta, pour admirer le beau travail empreint de rêve et de poésie de l'Italien Claudio Isgro, intitulé "Portraits d'objets".

MARSEILLE HEBDO

SEMAINE DU 5 AU 11 SEPTEMBRE 2002 - N° 102 - 1€

les arts plastiques

L'album de Serge Assier



SERGE ASSIER

Cinq expositions, cinq lieux, cinq voyages : depuis toujours, la photographie est la terre d'aventure de Serge Assier. Aujourd'hui, c'est une "nouvelle aventure gigantesque" qu'il vit en exposant quelque trois cent cinquante clichés dans le cadre du off du festival Visa pour l'image de Perpignan. Un travail titanesque quand on sait qu'il s'occupe de tout, depuis les tirages jusqu'à l'accrochage ! Tantôt journalistique, tantôt poétique, ce parcours photographique dans *Les coulisses de Venise* ou le long des chemins de *La Corse buissonnière* entraîne dans son sillage des auteurs complices tels Fernando Arrabal et Edmonde Charles-Roux, quand ce n'est pas Michel Butor qui accompagne ses travaux *Avec vue sur l'Olympe*. Toujours très engagé, Serge Assier photographie témoigne de la situation actuelle de *La Tunisie, pays en cages* sur des textes de Jean Kehayan et accepte pour la première fois d'échanger les rôles en écrivant *L'Ararat pour mémoire* autour des photographies de Jean Kehayan... Dix ans de sa vie se feuilletent dans cet "album intime".

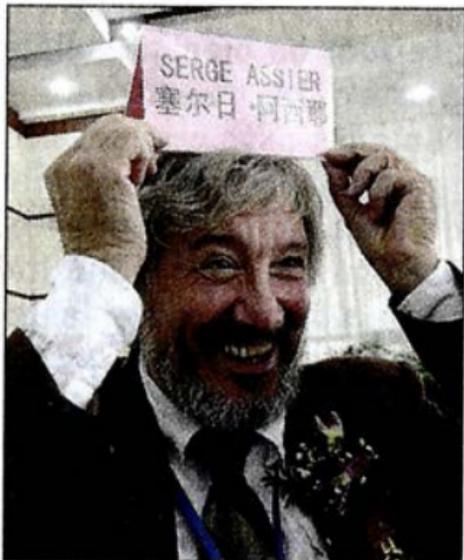
M. G. - G.

"Ecritures/ photographies" jusqu'au 15 septembre à Perpignan.

► MÉDIA

7 minutes sur France 3 avec Serge Assier

Programmez vos magnétoscopes. Un grand moment de télévision régionale est prévu le lundi 5 mai prochain à 18 heures 40. Dans le cadre de son émission "7 minutes avec...", Muriel Gense reçoit notre confrère et ami reporter-photographe Serge Assier. Pas sûr qu'en 7 petites minutes ce personnage attachant, artiste ambassadeur de La Provence et de Marseille ait le temps d'évoquer sa vie trépidante et son travail d'auteur. Tranches de vie et expositions à venir.



/ PHOTO SILVANO MONCHI

SERGE ASSIER. Berger, mécano, taxi de nuit, il est devenu photographe de presse sur le tard. Depuis vingt ans, il marie ses images aux mots de grands noms de la poésie française.

Le plus simple appareil

RENCONTRE

Un de ses anciens collègues, journaliste, dit de Serge Assier qu'il est "un personnage de roman". Il y a une quinzaine d'années, le poète René Char avait trouvé une autre formule, plus onirique, pour définir cet homme, ce "photographe autodidacte" qu'au crépuscule de son existence, il a accueilli dans le cercle de ses intimes. Deux vers que Serge Assier ressort encore aujourd'hui avec délice aux curieux qui cherchent à le saisir : "Pour une de nos expositions communes, il a écrit : Notre vie n'est pas un feuilleton, mais un collier d'éclairs..."

La beauté des mots coupe encore le sifflet à l'impénitent bavard qu'est Assier. Derrière sa moustache de hun, les yeux dans le vague, il savoure la justesse de l'expression et le sens qu'elle donne à son propre mystère, à une existence que lui, l'ancien berger devenu photographe, l'inculte qui a gagné l'amitié des intellectuels, serait bien en peine d'expliquer. "Tout le monde se demande, résume Jean-Louis Marcos, ancien compagnon de reportages, comment ce mec frustre, avec son pantalon en tergal et ses manières de prolo, a pu devenir pote avec René Char, Michel Butor, Fernando Arrabal et d'autres. C'est une véritable énigme". Butor, venu la semaine dernière à la Vieille Charité inaugurer une rétrospective de leurs travaux communs, évoque un personnage "chaleureux, généreux, sensible." "Serge a une forme spéciale d'intelligence, complète le poète. Il sent les gens, il sent les lieux". "Il a un don", confirme Jean Kehayan, écrivain, journaliste et lui aussi ami du photographe.

"Pour mon expo, j'ai hypothéqué ma maison". Né dans le Vaucluse juste après la guerre, Serge Assier sera tôt placé dans une famille d'accueil : "Des bergers, élude-t-il, près de Gap". Pas d'école, pas d'études. Sa vie commence dans les alpages, "à surveiller les moutons jusqu'à ce que je pète les plombs". Un coup de sang le conduit à Paris. Encore ado, il "fait le clodo", dort dans les stations de métro et meurt "presque de faim..." La période, qui aujourd'hui encore fait remonter des larmes, l'a marqué. Extérieurement - "Je donne toujours aux mendiants... Et j'ai appris à ma fille à le faire" - mais aussi au plus profond. A un âge où l'on s'inquiète de sa retraite complémentaire, Assier crache toujours sur les contingences matérielles. Preuves à l'appui, il énumère : "Mes chaussures sont trouées; les chemises, on me les donne; j'ai pas de voiture... Et alors ? Je me fous de tout ça." Aujourd'hui pour lui, l'argent ne sert qu'à une chose : financer ses expositions. Onze depuis 1984. "Pour la dernière, Good Mistral, j'ai hypothéqué ma maison. J'avais pas d'autre solution". A Jean Kehayan ou d'autres proches qui le poussent à commercialiser ses œuvres, à profiter des multiples propositions que sa gouaille dégoté à Thessalonique, Rome ou Marseille, Assier répond toujours la même chose : "Y'a rien à vendre. Les gens qui acceptent de travailler avec moi me donnent beaucoup. Faire de l'argent avec ça, ce serait sale". Pour verrouiller l'avenir, il a signé un accord avec la Bibliothèque nationale. A sa mort, l'institution héritera de son œuvre et de sa correspondance. "Au début, ils m'ont pris pour un fou, plaisante-t-il... Mais quand ils ont vu les signatures de Char, Butor et



PATRICK GHERDOUSSI

des autres, ils ont changé d'avis".

"Je devais être le premier". Débarqué à Marseille à vingt ans, "par besoin de soleil", Serge Assier décharge des bananes, quai du Maroc, avant de devenir mécano. "A la station du Lacydon, se souvient-il. Le patron m'aimait bien parce que j'étais sérieux." Sérieux jusqu'à ce qu'il croise un de ces fameux éclairs, le premier, celui des flashes du festival de Cannes. "C'était en 1966, j'allais à Nice avec un client. On s'est arrêté sur la Croisette. J'ai foncé vers les photographes pour leur demander ce qu'il fallait faire pour devenir comme eux." Sciés d'une telle naïveté, trois paparazzi adopteront l'énergumène sur le champ. "En une semaine, ils m'ont appris la photo" assure Serge Assier.

Huit ans s'écouleront pourtant, avant que la passion foudroyante devienne un métier. "C'était pas facile de faire son trou. A la fin, je prenais des photos le jour, et la nuit, je bossais comme taxi". Une fois lancé, il ne connaît pas de limite. "Je couvrais tout le Sud pour l'agence Gamma et une dizaine de journaux, annonce fièrement Assier. De Menton à Montpellier. Seul." C'est l'époque des folies, des exclusivités, des "coups d'enculé" comme il dit. A Cannes, il bloque la porte de Nastasja Kinski avec son pied jusqu'à ce qu'elle le laisse entrer. Il coince Adjani sur le plateau de TF1 et menace "de la défigurer" si elle ne prend pas la pose. A Marseille, il se laisse enfermer la nuit dans la morgue de la Timone pour photographier la victime d'un attentat. "A l'époque, témoigne Serge Mercier, son collègue au service photo du Provençal qu'il rejoindra en

1984, il noyait tout le monde !" "J'étais un fou furieux, reconnaît-il. Il fallait que je sois le plus fort. Pourquoi ? Peut-être à cause de cette histoire d'abandon".

Direct et sans complexe, Assier le sera le jour de sa rencontre avec René Char, une des figures clés de sa vie, avec Gaston Defferre et Michel Butor. Témoin exclusif de la visite de Jack Lang, nouveau ministre, à L'Isle-sur-la-Sorgue, il reviendra quelques heures plus tard frapper à la porte du maître. "En rentrant, je me suis aperçu que je ne connaissais même pas son nom. Alors, je suis reparti chez lui". La légende veut que Char ait fondu devant tant de candeur. En fait, l'amitié qui unira les deux hommes naîtra plus lentement, au fil des mois, jusqu'au jour où, devenu intime, Serge Assier demandera à l'auteur d'écrire une préface pour sa première expo.

"Y'a rien à vendre. Faire de l'argent avec mes photos, ce serait sale."

Secoué par un infarctus quelques mois plus tard ("sur l'autoroute en montant à Lyon"), le paparazzi se mue alors en un autre photographe. "Il a beaucoup réfléchi à ce qu'il avait fait, estime Serge Mercier. Et il s'est dit qu'il devait laisser une trace".

La rage avec laquelle Serge Assier traquait la star et le fait-divers alimente désormais ses projets d'expos, montés en marge d'un petit monde de la photo qui le regarde avec distance : "Je suis content d'être passé à une autre image, reconnaît-il, à un autre regard. Je n'aurais pas accepté la faiblesse de l'âge, de ne plus être le meilleur..." L'âge, cet ennemi dont il regarde l'avancée avec un brin d'angoisse. "De toute façon, conclut-il. Quand je n'aurai plus la force de défendre mon travail, je me kamikazerai." Dans un dernier éclair.

GILLES ROF

SERGE ASSIER

1946 : Né à Carpentras (Vaucluse). Placé plus tard dans une famille près de Gap.
1966 : Garagiste à Marseille, il découvre la photo en se rendant au festival de Cannes.
1974 : Quitte son travail de taxi de nuit pour devenir photographe d'agence.
1982 : Rencontre René Char.
1984 : Infarctus. Entre au Provençal. Première expo à Arles, préfacée par René Char.
2001 : Rétrospective de ses travaux avec Michel Butor. CIPM Marseille jusqu'au 1^{er} septembre.

POÉSIE, RAISON ET DÉMOCRATIE

Un entretien avec Yves Bonnefoy

Yves Bonnefoy intervient peu dans le débat public. Pourtant, lors de la conférence qu'il a donnée aux récentes Assises de la traduction littéraire d'Arles, il a montré du doigt, du mot, l'idéologie du Front national, le racisme, l'illusion du droit à la différence, tout en restant à l'intérieur de son rôle de poète. Il s'en explique.

● Y-a-t-il urgence, nécessité, pour les penseurs, les poètes, les artistes, à prendre position et, surtout, à donner à penser, à mieux penser ? La démocratie même est-elle à défendre ?

Yves Bonnefoy : La démocratie est certainement à défendre, et chacun d'entre nous se doit de contribuer à cette défense. Encore faut-il que ce soit de la meilleure façon possible, c'est-à-dire sans qu'on se mette en risque de perdre, par des actions inconsidérées, un apport plus important que l'on pourrait faire à la même cause avec d'autres méthodes, d'autres moyens. Et c'est ce qu'il faut ne pas oublier lorsqu'on se sent responsable, devant le lecteur, de la poésie, de sa spécificité. Pourquoi ? Parce que la poésie, je le souligne d'abord, est justement ce qui peut propager avec une efficacité toute particulière l'esprit de la démocratie et le désir d'en faire siens les principes. Contrairement à ce que donnent à penser les œuvres poétiques médiocres et certaines formes de la lecture critique, la poésie ne s'ouvre à l'imaginaire, aux fantasmes, aux rêves que parce qu'ils sont notre condition commune par le biais de

son équilibre perdu, sa capacité d'harmonie, ce se sont pas les fantasmes, les mythes que chacun de nous subit ou nourrit, du fait de son désir prisonnier des mots, mais notre présence au monde en ce que celle-ci a de fondamental, d'universel, un point de l'esprit d'où il apparaît que la grande tâche humaine doit être de dégager des valeurs qui valent pour tous, et de les mettre en œuvre à l'aide de la raison. La raison, en effet, ce n'est la logique abstraite et appauvrissante qu'on imagine, aveugle au cœur de l'esprit, que pour autant qu'on l'attache à des objets qui sont à hauteur de concept dans la conscience. Qu'elle porte sur les besoins, les désirs, les représentations les plus simples et pleins dont on soit capables, et les plus universels de ce fait, et elle sera aussi utile et même exaltante que dans l'épaisseur de l'eau claire peuvent l'être les gestes du nageur. Nous la devons, en somme, à l'existence qui est en nous, elle nous vaudrait la "vraie vie". Et c'est à la poésie qu'il revient de lever le voile qui la recouvre et la travestit, rassemblant de ce fait les êtres parlants malgré la diversité de cultures qu'on

laquelle il faut bien passer si on veut atteindre à davantage qu'eux sans se faire illusion ou donner le change. Mais elle ne cherche, à ce plan où le désir se prend au piège des mots, qu'à s'ouvrir à ce dont les mots nous privent, lesquels ne sont que des représentations partielles et donc abstraites des choses ; elle ne vise, autrement dit, qu'à une expérience directe, dans ce qui est, d'une intensité, d'une plénitude ; qu'à retrouver l'évidence originelle du monde dans les vocables qui le désignent. Or, que l'on accède tant soit peu à cette expérience, qui s'est donc délivrée des préjugés, des censures que font régner sur nos vies nos rêves, et il n'y aura pas que la chose qui apparaîtra comme à neuf, ce sera tout aussi vrai des autres êtres, ils seront délivrés des idées que nous nous faisons d'eux, du désir que nous avons de les soumettre aux vouloirs de cette pensée, ils seront rendus à eux-mêmes, reconnus en leur dignité, autorisés à leur liberté... Voilà le lien démocratique reconstitué de la façon la plus radicale.

La poésie est l'école de la démocratie, vous le voyez. Mais c'est parce qu'elle aura été d'abord et jusqu'au bout recherche de soi, ne s'écartant pas de cet acte tout intérieur où c'est le plan des concepts qui aura été transgressé, et avec lui toutes les représentations, toutes les pensées. Qu'on cherche à mettre de la pensée dans un poème, par exemple un message politique, et c'est le chemin de la poésie qui se perd, et avec lui se défait le grand apport fondateur que je viens de dire. La poésie a une portée politique ; mais à condition que sa création ne se laisse pas infléchir par le désir d'exprimer des préoccupations politiques, elles, conceptualisées, puisque des pensées, du raisonnement. Et si le poète regrette, ce qui est bien naturel, de ne pouvoir intervenir au plan de l'action au jour le jour ou du questionnement de la société, qu'il le fasse en dehors de son travail de poète, par la réflexion d'emblée distincte et cette fois parfaitement explicite que le philosophe en lui est parfois tout à fait capable d'élaborer et de formuler.

Ce qu'il y a d'universel

Et ce qu'alors il peut dire, dégageant ainsi le sens de ce qu'il a expérimenté en écrivant le poème, c'est que ce qui vaut, ce qui peut aider la société moderne à retrouver



Yves Bonnefoy photographié à Arles où il était l'invité des Assises de la traduction littéraire : "l'espérance est la structure fondamentale de l'être-au-monde". (Photo Serge Assier)

croit trop aisément aujourd'hui - pensée nocive - irréductibles les unes aux autres.

● Si le plan du mythe obscurcit aujourd'hui la raison, sur quoi repose notre tâche d'espérance, sur quelles bases ?

Y.B. : Quelles bases, dans la société présente, permettent-elles à l'espérance humaine de se maintenir vive, je ne sais trop. Le monde est en triste état. Il est facile d'en désespérer, et de ces hommes et de ces nations qui n'en finissent pas de se laisser aveugler, de s'entre-déchirer, de détruire la terre même, ce lieu admirable pourtant, cette chance de l'esprit. Mais ce qu'il faut, c'est espérer d'abord, et seulement ensuite se demander pourquoi on le fait, ou comment. Car l'espérance irraisonnée, spontanée, c'est ce qui dans l'esprit reste en accord avec notre réalité la plus intimement biologique : étant donné qu'à tous niveaux de l'échelle des espèces la créature vivante espère, instinctivement, vitalement, espère à tout instant de sa vie. L'espérance est la structure fondamentale de l'être-au-monde. On peut même imaginer qu'elle est dans le donné biologique une sorte de germe, destiné à faire apparaître un plus haut degré de réalité. Et même s'il advient que le germe soit détruit un jour sous les coups imparables de quelque désastre de l'histoire, cette éventualité, cet accident toujours possible n'auront pas signifié qu'il ne fallait voir dans le grain de blé que quelques grammes de ces diverses substances que l'on ne connaît la chimie.

Propos recueillis par Gérard BODINIER

Dimanche prochain, la seconde partie de cet entretien

UN ENTRETIEN AVEC YVES BONNEFOY

La poésie "respiration du langage"

Nous publions la suite de l'entretien que nous a accordé Yves Bonnefoy. (1) Après avoir montré en quoi la poésie est l'école de la démocratie, il répond à des questions plus centrées sur son œuvre.

● Si l'on peut distinguer des périodes dans votre poésie, elle est d'une remarquable homogénéité avec, centrale, cette pensée de l'infini dans la finitude. On a l'impression que cette pensée a toujours été là. Mais comment s'est-elle fait jour, à travers quels philosophes ?

Y.B. : Vous me demandez de rechercher le moment d'origine dans ce qui serait une pensée, en l'occurrence la mienne, et il se peut, en effet, que le philosophe soit en mesure, parfois, d'opérer un tel retour à des sources. Mais je ne suis pas un philosophe, j'ai toujours eu la poésie comme but, la poésie, c'est-à-dire une écriture ; et l'écriture n'est pas une pensée, elle prend appui sur des représentations qui ne sont vivantes et actives que parce qu'elles n'ont pas été conceptualisées, elle enregistre aussi des pulsions qui viennent de l'inconscient et y restent jusqu'à demi engagées, et de ce fait elle véhicule, certes, des intuitions, des jugements, des valeurs, mais c'est sans les bien comprendre, au début, et le moment réflexif ne vient qu'après, et il n'aura jamais le caractère d'un de ces instants qui sont parfois fondateurs dans la recherche propre de l'intellect. L'instant originel, en poésie, ce furent des mots qui s'imposèrent, de façon énigmatique ; et auxquels, en un sens, on revient puiser toute sa vie. Et la pensée, c'est leur déchiffrement à l'aide des lectures que l'on peut faire, des enseignements que l'on a pu recevoir, de l'expérience offerte par les événements de la vie.

Quant à ce qui est déchiffré... C'est vrai qu'aussi loin que l'on remonte dans son passé, on rencontre toujours en soi le même regard sur le monde. J'ai appris

Y.B. : Je ne dirais pas cela. La réflexion que j'ai consacrée à des poètes, Shakespeare, Rimbaud, Baudelaire, Mallarmé, bien d'autres, l'empêche en quantité sur celle qui est allée à des peintres, malgré mon livre sur Giacometti, et c'est là ne rien dire des traductions, qui m'ont occupé beaucoup. Ce sont les œuvres des poètes qui m'ont d'ailleurs permis de me comprendre, dans la mesure où j'en suis capable. Mais il est vrai que la poésie elle-même m'a enseigné à chercher nourriture chez les peintres. Car elle a soulevé l'immédiateté, d'intensité dans le rapport à la chose comme celle-ci peut être au-delà des mots, et cette présence immédiate est bien ce que les peintres regardent, moins encombrés qu'ils sont de langage. Et aujourd'hui, il y a tout de



Yves Bonnefoy : "la poésie a un avenir" (photo Serge Assier)

même quelques peintres encore pour ce regard ; alors que beaucoup de l'énergie de ceux qui au mé-

beaucoup de choses, beaucoup de mots depuis l'enfance, mais je ne me sens absolument pas un autre, dans mon intuition de la vie, que l'enfant que j'ai été. Des yeux se sont fait langage, si j'ose dire, sans pour autant changer de nature ; et cela, c'est peut-être parce qu'il n'y a de regard en nous que porté vers un au-delà du langage ; et que c'est la fonction de la poésie que d'aider à lui garder cet arrière-plan. Je ressens le souci de la poésie, l'effort vers elle, toujours en risque de s'interrompre, comme un acte de cette sorte : de mémoire.

● Si l'arrière-plan demeure, "Ce qui fut sans lumière", que vous publiez en 1987, marque cependant une évolution, voire une coupure.

Y.B. : Plutôt, me semble-t-il, est-ce dans le leurre du seuil qui constitue la coupure. Auparavant, des vers souvent ramassés sur eux-mêmes, ainsi une sorte d'autonomie et peu le souci que leur vision se laisse décomposer, dans et par l'écriture ambiante, en pensées distinctes, en évocations isolables, explicites. Ensuite, de longs passages, avec des enjambements, et l'unité d'une phrase où une formulation cherche à se dégager - malgré le silence inhérent au vers - avec apparence de description, de pensée. Et c'est que l'écriture des poèmes m'a donné à penser, sur l'écriture comme telle, d'une façon toujours plus rapidement éveillée quand je reprends la plume qui s'y applique. Comprenez mieux comment et combien l'écriture est un leurre, quant à la vie qu'elle nous permet d'entrevoir, cette conscience de ses contradictions, de ses mirages, accompagnée désormais mon observation des mots qui naissent d'elle, une voix réflexive intervient dans les propositions ou les décisions qui montent de ce lieu sans lumière qu'elle, l'écriture, explore ou feint d'explorer. Disons qu'une voix réflexive est là, maintenant, pour déjouer les fantasmes ; et qu'elle disparaîtrait si elle parvenait à les dissiper tout à fait, une clarification dont d'ailleurs je ne me sens nullement capable.

De l'enseignement et des médias

● Vous êtes à part dans la poésie, vous semblez plus proche des artistes ?

me moment écriture se voue à l'observation du jeu des signes, de la vie propre des mots. La renaissance que j'appelle de mes vœux, celle d'un grand rapport transitif entre l'écriture et le monde, me paraît susceptible de commencer par la prise en considération d'une certaine peinture figurative - ce qui ne veut pas dire naturaliste, c'est tout au contraire cet art neuf qui pourrait vraiment remuer par le fond le réseau des signes - et d'ailleurs aussi de son immense passé européen : un peu comme la Renaissance italienne, ce retour aux aspects sensuels de la vie, et à ses équilibres et sa lumière, eut pour origine au sein des abstractions parfois démentées de la religiosité médiévale la découverte de sculptures antiques qui savaient la beauté du corps humain.

● Avez-vous par rapport à la poésie écrite des inquiétudes ?

Y.B. : Non, si votre question a trait à ce qui s'écrit. Il a toujours été difficile dans la société moderne de se porter vers le lieu où vit ou tente de vivre la poésie ; au XIXe siècle ce fut même, à l'encontre de Baudelaire ou de Mallarmé, une conjuration de refus qui aurait découragé de moins intrépides ; et si pendant toute une époque encore récente en France la sémiologie a paru plus créative de vérité, de "vraie vie", que la poésie, jugée naïve, eh bien, l'expérience, au moins, aura été faite, et la poésie ne peut en sortir que mieux consciente de soi, et donc mieux armée. Ce qui doit inquiéter, c'est que les médias et surtout l'enseignement, à l'école primaire ou au lycée, semblent se vouer à tenir à distance des œuvres ceux qui n'en savent rien, du fait de leurs modes de vie, et pourtant pourraient s'y reconnaître. Le savoir conceptualisable se croit le seul à valoir, et c'est lui qui décide des programmes. Heureusement les poèmes, étant relativement brefs, se prêtent aisément à photocopie, ce qui leur assure une place plus grande que naguère dans les séminaires des Universités... La poésie a un avenir, puisqu'elle est la respiration du langage. Ce sont ses formes de manifestation qui font problème, au plan le plus dérobé de la censure que l'esprit, du fait du concept, exerce toujours contre soi.

Propos recueillis par Gérard BODINIER

(1) Le Provençal du 5 janvier.

SERGE ASSIER, UNE FOI

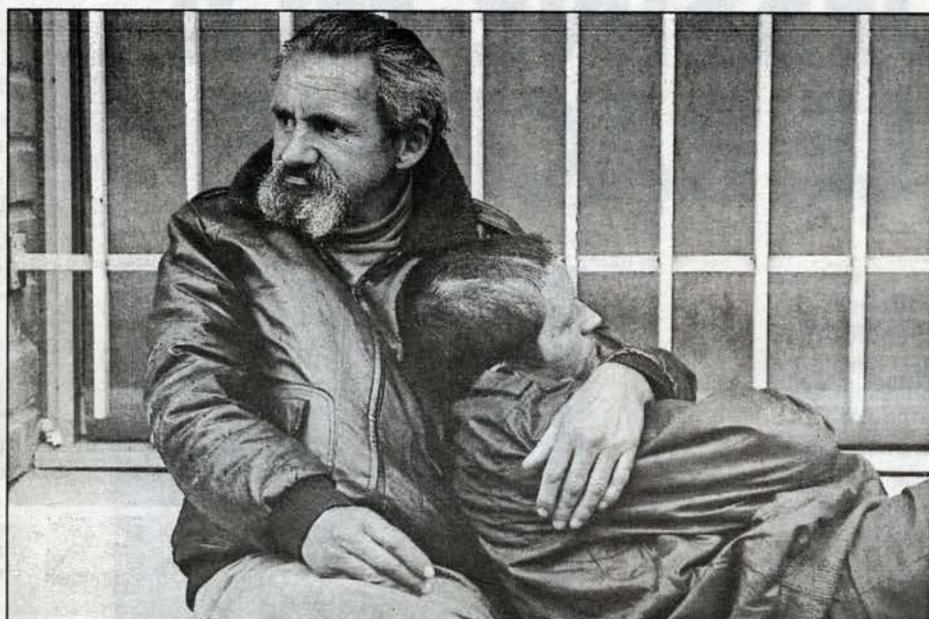
Il était mécano, il est devenu photographe. Il n'a pas fait d'études, il a travaillé avec Char et Butor. En attendant Arrabal. Parcours d'un photographe venu de rien.

Dans la R8 Gordini qu'il venait de retaper, Serge Assier fendait l'air brûlant d'un Cannes insouciant. Il vit sur la gauche des crépitements de flashes et des femmes oniriques. A son copain de virée, il demanda à quoi correspondait tout ce cinéma. Ce dernier lui répondit qu'il s'agissait justement du festival de Cannes. "Je

galeristes ne s'y accrochent pas. Assier est têtue. Il faudrait qu'il trouve un parrain, un vrai, un rabatteur de caquets médisants. Il se souvient de René Char. "Je travaillais encore pour l'agence Gamma. Elle m'avait appelé parce que Lang devait rencontrer Char. Lang me dit : vous savez, Char, la presse, ce n'est pas son truc." Le grand poète

découvrant le fantastique sous lui, sa diversité à foison. L'art criblé d'issues du photographe n'est jamais seul renouvelable. Et c'est bien ainsi", écrit Char.

Assier ne déteste pas ce rapport écrit-image. En 1990, il travaille sur l'Estaque pour sa sixième exposition et se trouve en relation avec Butor. "Les dix premières minutes de notre



Passants du hasard (René Char) Marseille. Avril 84

c. Serge Assier

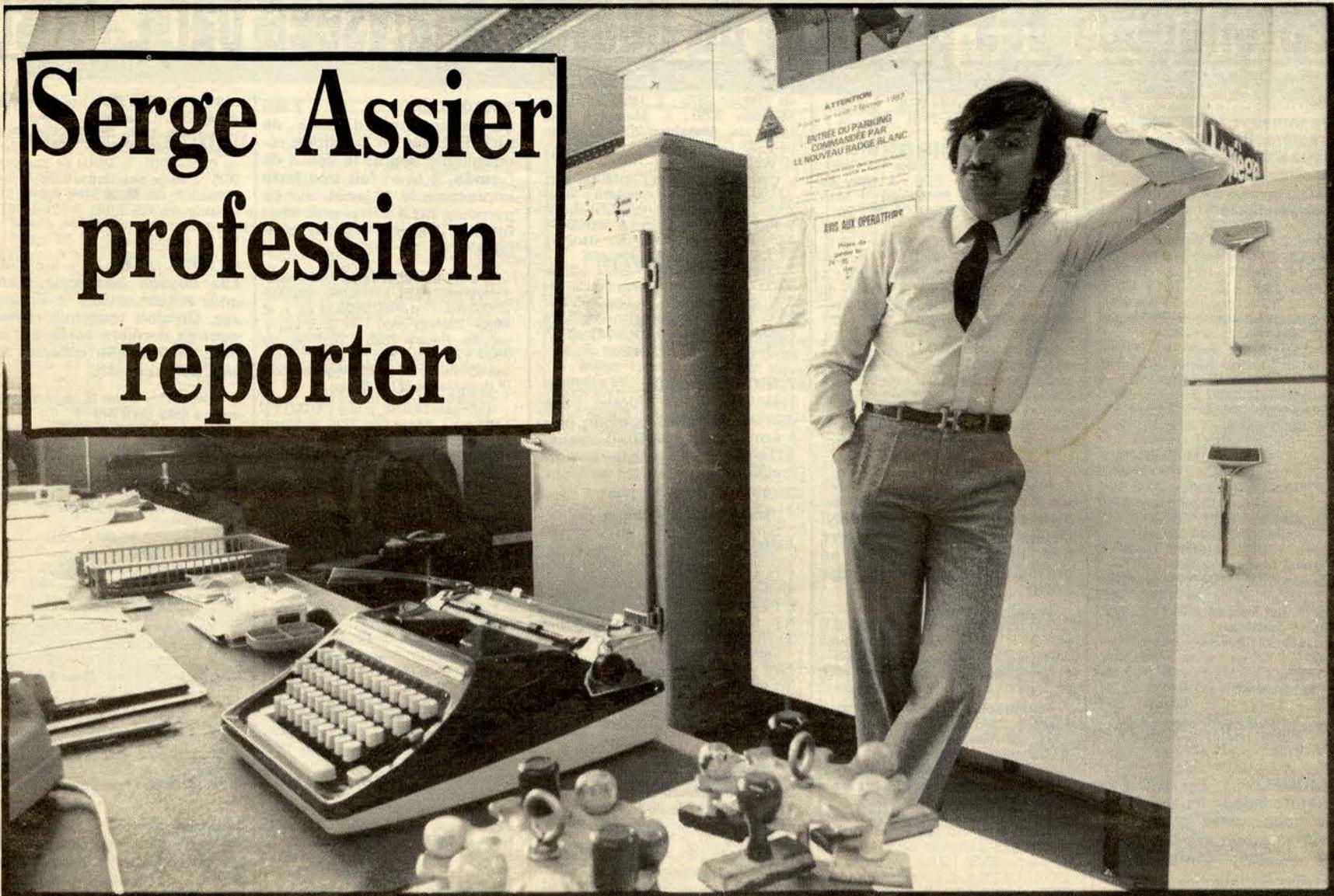
voisais des nuées de photographes autour des comédiens et comédiennes connus. Je me suis alors dit que je ferai un jour ce job." Assier a toujours su forcer la main du destin : quand quelque chose lui passe par la tête, il fonce droit devant sans se soucier de savoir si une bonne étoile lui trace le chemin. Depuis qu'il est enfant, il a appris à ne plus ficher ses yeux dans le ciel pour s'assurer des bonnes dispositions célestes. "Je me suis fait seul."

Il mettra dix bonnes années avant d'arriver à ses fins. Les affaires marchent bien. A 38 ans, il assure pas moins de dix-sept correspondances pour les agences et les journaux nationaux. Un agenda démentiel. "Je parcourais des kilomètres dans le sud de la France pour répondre à toutes les demandes. Je n'avais pas le temps de profiter de l'argent que je gagnais." Mais un jour, le cœur lâche : infarctus. Il est temps pour lui de lever le pied. Le Provençal l'embauche, le rythme est plus pépère. Pour tout dire, Assier s'ennuie même un peu. Il prend alors le temps d'épuiser les multiples richesses de son appareil photographique. La préoccupation esthétique perce dans ses clichés. Il lance quelques perches ici et là. Mais les

de l'Isle-sur-la-Sorgues joue pourtant le jeu. Il se laisse bien faire par ce photographe peu au courant de la grandeur du monument qu'il immortalise. Gamma est aux anges. "Tu sais, des photos de Char, ce n'est pas tous les jours qu'on en dénêche." Le bon coup. "En sortant de chez Char, je me suis jeté sur ses poèmes. J'ai alors compris que je venais de photographier." Il va donc rendre une visite à Char. "Quand il m'a vu, il était un peu perplexe. Je voulais qu'il écrive des textes sur mes photos. Il m'a dit qu'il n'écrivait plus depuis quelques temps. Il a quand même regardé mes photos. A la fin, il m'a dit qu'il écrirait pour moi." Comme par enchantement, les portes du prestigieux festival d'Arles s'ouvrent. La première expo se tient au mois de juillet 1984 : "Sans titre". "Lorsque Char a vu l'accrochage de l'exposition, il n'a vraiment pas été satisfait. Sur les 70 photos présentées, il n'en a gardé que 30. J'ai pris une véritable gifle." Le poète n'apporte pas son soutien dans le vide. Quatre ans plus tard, Char donne un nouveau coup de pouce. C'est à Toulouse que l'expo se tient. "Notre vie n'est pas un feuilleton mais un collier d'éclairs

rencontre se passent mal. Mais il m'a rappelé pour me dire OK." A Butor, Assier tient à peu près ce langage : "Je n'ai pas d'éducation. Ne parlez pas compliqué avec moi. J'ai un projet, vous prenez ou au revoir." Il précise encore : "Moi, je ne sais pas écrire. Mais je devine entre les lignes." Butor tombe de bien haut lorsque Serge récuse trois quatrains que l'écrivain lui fit parvenir. "Ils ne me convenaient pas. Je lui ai demandé de faire des corrections. Je ne m'attendais pas à ce qu'il les fasse. Il a compris. C'est tout à son honneur." Butor propose un titre, "Les enchanteresses de la chambre noire". Assier tique : ce sera "A l'ombre d'elles", titre du photographe. "Dans la vie, les gens qui t'aimeront se mettront à ta hauteur", disait Char à son "petit". Assier prépare une exposition sur ses vingt ans de photo journalistique. En bas des photos, il y aura encore une écriture prestigieuse, celle d'Arrabal. Dans son objectif, il sert aux poètes sur un plateau ces "possibilités inaccessibles" dont parlait Georges Bataille. C'est pour cette raison qu'ils le lui rendent bien...

Serge Assier profession reporter



« Voleur d'images », « œil instantané », « Fouineur du réel », le poids des mots ne l'impressionne plus, il en connaît trop leurs valeurs-mensonge, ces mots qui vont et viennent, qui font trois petits tours et puis... s'en vont...

Lui, c'est Serge Assier : 38 ans, 38 « balais », 38 « carats », un impact de « P. 38 » un regard-laser : profession reporter.

Lui, c'est une boule de nerf, une santé de fer, une rage de vivre à décrocher la lune, à bouffer des haubans, un traqueur d'univers, profession : reporter.

Hier, c'était la « bête », le « serf », aujourd'hui on lui dit : « Salut l'artiste ». Mais cela ne l'impressionne pas. C'est un modeste. Il est resté tel qu'en lui-même, un petit prince vaillant de la « pelloche » qui n'est bien qu'au « charbon ». Car les autres il ne les fréquente pas... Il les connaît bien, trop bien, les rats, les cloportes, les arrogants, les sectaires, les serviles, les médiocres, les rayeurs de parquets BCBG, les grands condescendants qui n'ont jamais rien prouvé, trouver ou fait, qui ne savent faire que deux choses, critiquer et vampiriser le talent, et qui ne sauront jamais car ce sont des fruits secs.

Ils n'ont pas compris pourquoi ? Comment ? « Monsieur Poète - René Char, avec sa stature de commandeur, taillé dans une seule pièce, pur, dur et obstiné ait pu jeter son regard sur cette « Gueule de Pierrot lunaire », faite de deux grands yeux d'animal doux, d'un nez prophétique et de cheveux en friches... Et puis il y a cette voix ini-

mitable, cette mitrailleuse à paroles, rocailleuse, au verbe cru, nature. Son « "Je m'en batte les couilles", moi j'ai fait mon boulot" mérite d'être gravé sur son blason, portant un cœur de lion. Et puis il y a son rire tourmenté, fracassant, grand comme les portes du large ».

Il fallait les voir ensemble, une ou deux heures avant l'ouverture de sa récente exposition, à la « Vieille-Charité », à Marseille, ce joyau bâti dans un autre temps, un autre siècle par un autre « rustre de Provence » : Pierre Pujet, aujourd'hui immortel. Deux frangins, deux complices. Il fallait l'entendre du fond des 20 m. de la galerie : « Dis-moi René, regarde ! regarde ! dis-moi

c'est bon ? Elle crache celle-là avec une baguette « alu » ? Ho, tu entends ! T'es crevé ? Bouge pas, je vais te chercher de la flotte ! J'arrive... Tiens, parles-y. Il est fabuleux ce mec, tu comprends ?... »

Et René à l'hiver de sa vie, en regardant ce stroumph explosif, ce ludion pétillant et fragile, retrouver ses « gambilles » de vingt ans comme au temps où il courait les Sorgues et les maquis.

Assier, profession reporter ; celui qui rit des faux « intellos » au bac complet, parce que lorsqu'il griffonne trois mots sur un bout de papier ou au dos d'une « foto », « coquillise » à loisir. Assier, le tragique à la fleur aux dents, savez-vous qu'il est docteur en

« Vie », et agrégé en « volonté de puissance ».

Ses humanités, il les a faites à l'Université des « Alpes de lumières ». Là, il a appris la valeur d'un travail bien fait, puis l'eau, le feu, le soleil, les étoiles, la pluie, la terre, le froid, la fatigue, le courage, le rêve, la ténacité la crève, le doute, la révolte, la misère, la tendresse bref : les vraies richesses. Ce n'est pas un jeune sclérosé, un bourgeois figé ou un homme-détritus, parce qu'il porte en lui, une foi de premier fidèle... dans la vie.

Son écriture, son expression : c'est la photo. Son style : c'est le coup de poing, le direct, le punch du reportage, mais il sait guetter aussi sa proie, avec la lente patience du chas-

seur. Sa force : sa candeur, son culot, il manie son appareil comme un samouraï, le katana.

Son célèbre : « Oh ! M. le ministre, mettez-vous là, bougez-vous un peu par là. Vouï, là, montez doucement maintenant, là vouï. Je vais vous... une bonne photo » a roulé dans toutes les Rédactions de France. Et devant : « Ils ne t'ont pas viré » il répond : « personne ne résiste à une bonne photo... » c'est magique... Ses « scoops » fleurissent presque comme les « coccolicots » dans les champs ou sur les bords des talus et sont aussi beaux et aussi gros que des tournesols, sous le soleil.

Ses cavales, ses planques, sa sueur, ses larmes pudiques — de joie ou de rage — ne sont qu'à lui. Vous ne savez pas vous ce que c'est que de faire une bonne photo ? Vous ne savez pas quel enfer ou quel paradis cela est... Vous qui jetez un regard désabusé sur votre « canard » quotidien ou qui « trieux quelque chose d'intéressant ». Pour loucher un trou... dans la page. C'est cela Assier : profession reporter.

Avant d'arriver à cette « expo » d'Arles, puis à cette salle « Allende » à la Vieille-Charité, où 70 photos tous styles, tous terrains y ont été exposées, il a « gamellé » son poids de pain sec et de « singe en boîte » : berger, paysans, mécano, taximan.

Son lent chemin de croix, il a transformé grâce à sa vaillance de torero en voie royale.

Ce n'est pas pour rien que Char « seul et sans

« Ses nus ont des goûts de péchés... ». (Photo Serge Assier)

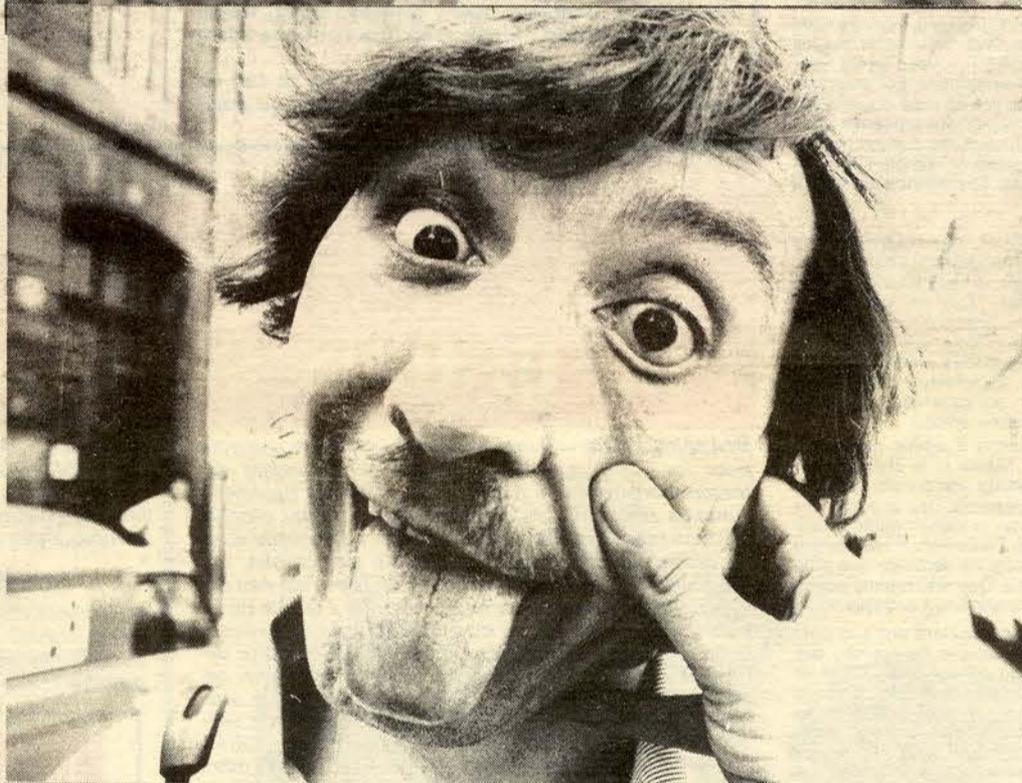
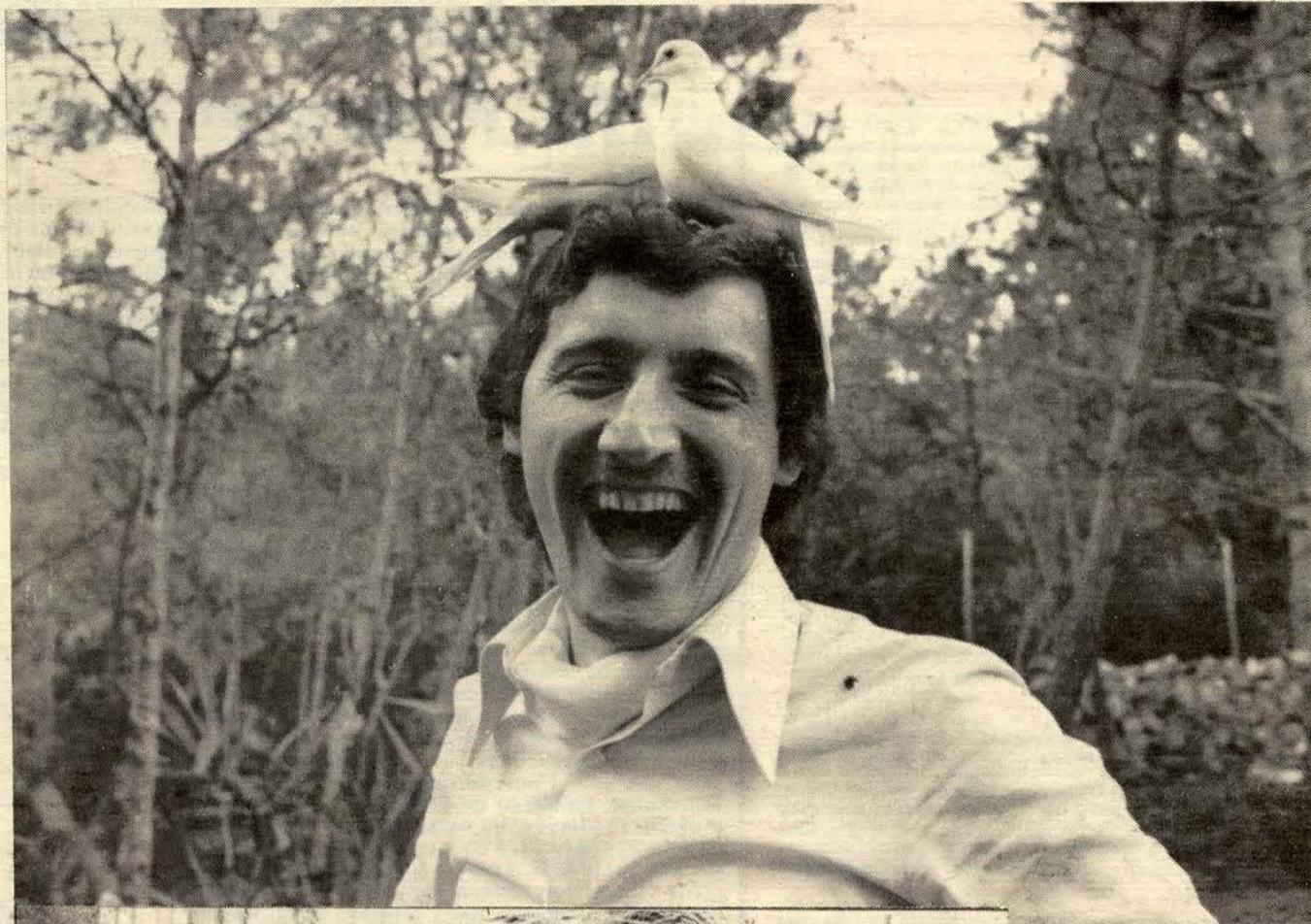
maître » a tendu la main à ce feu follet. Lui, « le vieux sang vouté » a reconnu dans cet elfe, la poétique d'un instant. Il a rencontré dans ce minot, qui comme lui peut dire : « l'aubépine en fleur fut mon premier alphabet : un air de liberté ».

Char : faut pas s'imaginer, on en parle peu ou pas, c'est terriblement intimidant, il fait peur même... car c'est un monument dont on a encore saisi toute la grandeur.

C'est un « hors-commerce » un « inclément » un poète violent pour qui écrire « c'est vivre la minute considérable du danger ». C'est une montagne dans le regard, un bâton qui dérange la pierre, un nuage qui ouvre le ciel... ». S'il a partagé le pain et le vin, l'eau et le sel avec ce « Pierrot lunaire », c'est qu'il a senti tout de suite que sous la gangue graniteuse, il y avait là le mystère, l'éclat, la limpidité, la résonance d'un pur cristal. Il a buté sur cette inquiétude, cette foudre, ce tonnerre devant cet « authentique ». A chaque effondrement des preuves, le poète répond par une salve d'avenir. C'est tout simple. Char c'est... ça.

Assier, profession reporter, ce n'est ni Lartigues ni Doisneau, il a beaucoup encore à faire ; d'ailleurs, il ne peut être que lui. Assier a la griffe de la dent et il est trop pur pour chercher à tricher.

« Pelloche » après « pelloche », photo après photo, il grignote, il tête la gloire... Demain sans nul doute, il fera parti du club des Atget, des Baltauss, des Barrat, des Blumenfeld, des Bichof, des Cantor, Cresci ou Pirotte. Au fait, connaissez-vous la famille des mineurs de Gardanne, de Julia Pirotte. Elle aussi belle, aussi émouvante qu'une Madone baroque.

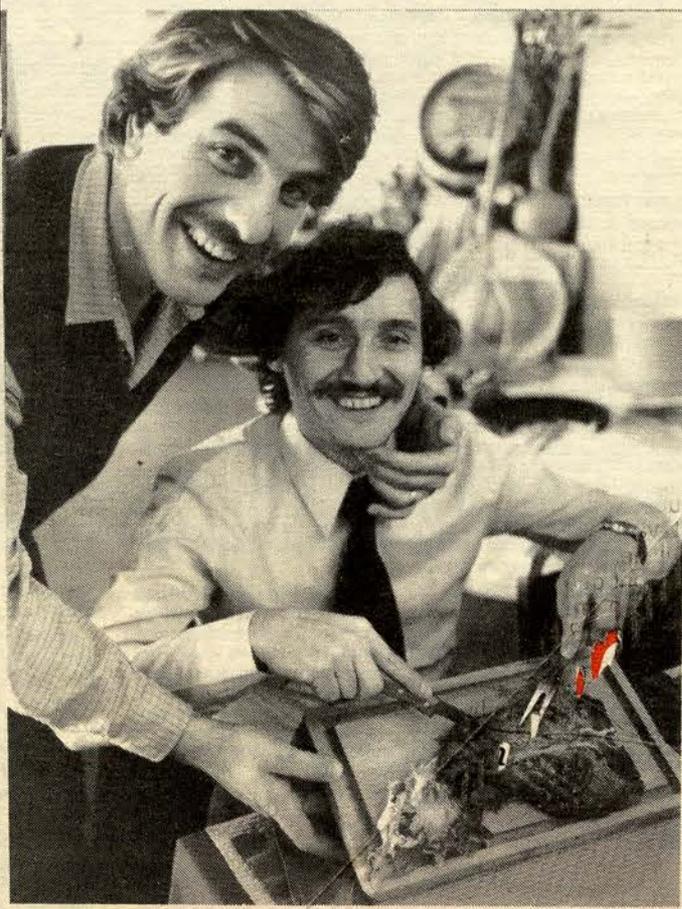
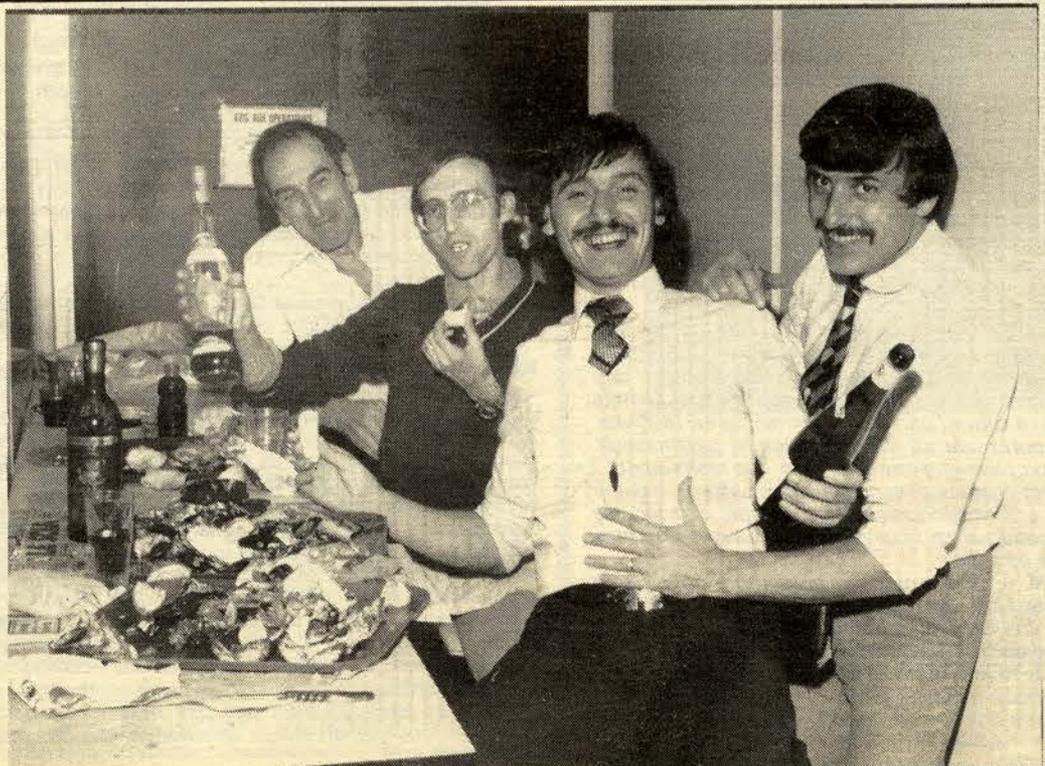


Assier, qu'on appelle aussi « l'œil qui voit tout », vu par ses copains du « Provençal » et du « Soir ».

Ce club regroupe encore Mydans, Outerbridge, Page, Pugin, Ronis, Weegée et quelques autres. Ses « nus » sont des péchés de chair, ses « rues » des coupes de quotidien, ses « portraits » des zooms imparadonnables de vérité.

Assier : profession reporter. C'est un regard, une chaleur, une amitié.

photographe...





IVAN LEVAÏ

**UNE MINUTE
POUR CONCLURE**

IVAN LEVAÏ

UNE MINUTE POUR CONCLURE

Orphelin d'une femme libre et d'un père inconnu, Ivan Levaï commence sa vie en France, sous Pétain. Il a 7 ans quand le général de Gaulle s'écrie, du balcon de l'Hôtel de Ville : « Nous sommes ici chez nous dans Paris levé, debout pour se libérer, et qui a su le faire de ses mains. » C'est là, près de la Seine, que l'enfant caché venu du Danube décidera d'être français et plus tard journaliste, afin de raconter ce qu'il entend et voit.

Pendant plus d'un demi-siècle, le chroniqueur, plus européen qu'austro-hongrois, interrogera tous les acteurs de la vie publique, politiques, artistes, créateurs, grands patrons, magistrats et personnalités étrangères...

Mais c'est aujourd'hui qu'il dit tout des bons et des méchants qu'il a pris le temps d'observer durant sa carrière. En effet, pour Ivan Levaï, c'est à l'heure de conclure une longue et belle vie qu'il convient d'être gai et de chanter. Même si la musique diffusée garde son parfum de nostalgie, prix à payer d'une authentique sincérité.

Après cinq décennies de journalisme, Ivan Levaï, aujourd'hui, est notamment chroniqueur à RTL dans l'émission-débat de Marc-Olivier Fogiel « On refait le monde. » Il a publié plusieurs ouvrages dont, au cherche midi, Chronique d'une exécution (2011).

Couverture: Mickaël Cunha
Photo : © Pascal Ito

17 € TTC FRANCE
ISBN 978-2-7491-1538-2

9 782749 115382

cherche
midi



Les papiers utilisés dans cet ouvrage
sont issus de forêts responsablement gérées.

Mis en pages par Soft Office – Eybens (38)
Imprimé en France par Firmin Didot
Dépôt légal : novembre 2016
N° d'édition : 1538 – N° d'impression : 137476
ISBN 978-2-7491-1538-2

direction le prive de sa liberté d'humoriste. Quelques mauvais jours à passer et l'orage se déplace en laissant quelques traces dans une entreprise qui en a vu d'autres. Le 26 août, un nouveau pape est appelé à régner, mais Coluche, calmé, laisse les mômes s'amuser à l'école avec la comptine inusable: «Le pape est mort [...] Araignée! quel drôle de nom.» Et tout se passe bien, le 26 août de l'an de grâce 1978, pour Sa Sainteté Jean-Paul I^{er}. Jusqu'à la catastrophe du 28 septembre: ce pape, recordman de la brièveté depuis que le trône de saint Pierre est occupé, meurt au bout de trente-trois jours de pontificat.

René Cleitman en tremble. Il m'interroge: «Quelle est l'humeur de Coluche? – Bonne. Il est venu me voir tout à l'heure et m'a demandé quelques dépêches, sans me parler du pape...» Et là, le directeur des programmes commet la pire des erreurs. «Viens avec moi, au studio, me dit-il. Il va recommencer, mais s'il nous voit tous les deux, il ne va pas oser.» Les chaussures jaunes, à notre seule vue, s'agitent frénétiquement. Coluche: «Ah! Vous voilà. Très bien! Faites l'émission à ma place. Vous avez peur? Bon, je me tire. Démerdez-vous. Et puis d'abord, qu'est-ce que ça peut vous foutre que je m'amuse avec le pape? Hein?! Vous êtes juifs tous les deux!» La pendule tourne. La publicité va s'achever. Le flash... Et ce sera à lui, ou à nous, après le clash prévisible. Une seule solution. Le laisser seul et puis prier pour qu'il se calme. On sort du studio. Nous nous effaçons dans la régie, mais nous guettons. Fin du flash. Il commence. «Ah... Ah, bonjour, les enfoirés! Dites donc, il s'en passe des choses... J'ai les dépêches... bla-bla-bla. Gna-gna-gna, les mecs. Tiens! Il paraît qu'à Agen, cette année, on a enregistré un record dans la production des pruneaux. Le syndicat intercommunal se félicite et considère que c'est une très bonne année! Enfin, les mecs, je note: une très

bonne année pour les pruneaux, mais très mauvaise pour les papes.»

C'était aussi cela la radio des années soixante-dix quand les amis de nos amis s'appelaient Coluche, Devos, Bedos, Desproges, Le Luron, Bouvard, Jean Yanne, Amadou, Jacques Martin, Romain Bouteille, Luis Rego, Claude Villers... Et avant eux, Robert Rocca, Jacques Grello, Léo Champion.

Léo et son *Petit dictionnaire encyclopédique*, où il défendait avec vigueur un animal détesté: le porc. «Allons, plaiderait-il, cet animal est franc, poli, vertueux, optimiste. Le porc salue. La franchise du porc est proverbiale.» Sa morale est kantienne: «Ne faites pas aux truies ce que vous ne voudriez pas que l'on vous fit.» Le porc est optimiste. Ne dit-on pas: «Qui vivra verra?»

Le poète René Char, ami de mon ami Serge Assier, photographe à Marseille, découvert en son temps par Edmonde Charles-Roux, parlait de ces choses autrement.

«C'était au début d'adorables années.

La terre nous aimait un peu je me souviens.

L'été et notre vie étions d'un seul tenant.

La campagne mangeait la couleur de ta jupe odorante.

Avidité et contrainte s'étaient réconciliées.»

Parce que c'était Edmonde, parce que c'était René Char, et Serge Assier qui fut berger avant d'être photographe au *Provençal*, journal que j'eus l'honneur de diriger. Le poète et Serge, son illustrateur, créèrent une chaîne d'amitié que seules la mort de la romancière et celle du poète pouvaient briser. Mais les photos, les recueils de poèmes, les romans d'Edmonde Charles-Roux entretiennent le souvenir des chaînons manquants. J'en veux pour preuve les quelques

vers de René Char cités plus haut qui ouvrent et concluent le poème « Évadné » que les éditions Gallimard ont sous-titré « Seuls demeurent ». Les poètes ne meurent pas. Et qui **les aime survit un peu plus longtemps aussi**. Le président Georges Pompidou, mort avant la fin de son septennat, nous a laissé une anthologie sans parti pris.

Il aimait Paul Éluard, et je l'ai vu un soir de réception à l'Élysée promettre à Louis Aragon, qui se plaignait de son propriétaire, rue de Varenne, d'intervenir à l'occasion : « Mais oui, monsieur Aragon, je le connais, je ferai le nécessaire pour que vous puissiez travailler en paix. » Et Pompidou, disant cela, avait le sourire gourmand de l'homme persuadé que la presse, présente lors de l'échange, diffuserait la nouvelle du bon président secourant un poète méritant. Politique et poésie feraient-elles bon ménage ? Pas toujours. Aragon aimait Robert Desnos, qui appréciait Aragon. Ce dernier étant plus prudent que le premier.

Dix fois, j'ai tenté d'obtenir de l'auteur d'*Aurélien* une prise de position à la radio, quand le Kremlin piétinait son idéal communiste. Il avait l'autorité et le talent pour le faire. Il y consentait en privé. Publiquement jamais.

Robert Desnos, lui, ne se privait pas d'écrire des sonnets au vitriol en 1943 ! Poèmes en argot, diffusables sous le manteau, mais peu importe, il appelait Pétain « Maréchal Ducono » et écrivait qu'à quatre-vingt-six berges, cette « fiotte et faux derge [...] aurait dû clamser ». Même punition pour Pierre Laval désigné « Petrus d'Aubervilliers ». Contre celui-là, chef du gouvernement de Vichy, Desnos se déchainait :

« Le premier bec de gaz servira de potence.
Sans préventive, sans curieux et sans jury
Au demi-sel qui nous a fait payer la danse. »

Les amis de mes amis peuvent étonner aussi quand ils consacrent plus de temps aux femmes qu'à la poésie. Passez une page si les « pipolâtries » vous hérissent. Mais approchez quand même puisque j'entends parler d'Alain Peyrefitte et d'Alexandre Sanguinetti, gaullistes pur sucre avant de devenir pompidoliens.

J'ai bien aimé « Sangui », comme mes confrères l'appelaient. Il fut secrétaire d'État sous Pompidou, mais pas sous Chirac. D'où, j'imagine, son courroux. Chirac, me disait-il, « était un cavalier dans l'armée. Il lui en reste quelque chose. On lui donne un ordre, un pli à porter. Il claque les talons et part en trombe. Il revient dix minutes plus tard. Il a oublié le cheval ».

En une réplique à Georges Marchais, l'artiste se révèle aussi. Il va être minuit. Sur Europe 1, le débat post-électoral ouvert au public avec champagne et petits-fours traîne en longueur. La gauche unie a perdu. La droite triomphe comme d'habitude. Marchais s'efforce de tirer l'épingle du jeu pour ses camarades communistes et tout le monde s'ennuie. Jusqu'à ce que Sanguinetti trouve un argument ultime contre les rouges. « Tenez, dit-il pour assommer son adversaire, je vois Liliane votre épouse au premier rang du public. Elle est charmante et très belle. Vous installez en France, avec le programme commun de la gauche, une société communiste, eh bien, Liliane épanouie aujourd'hui deviendra aussi laide que les femmes soviétiques ! » J'entends encore les tires de l'assistance.

Sangui, vous l'eussiez aimé comme moi si vous l'aviez entendu apostropher, dans un congrès UNR, un militant mécontent de la minceur de sa retraite d'ancien combattant, avec cet argument : « Tu veux voir ma jambe ? Elle est en bois, je l'ai laissée à Monte Cassino. Je ne me plains pas. Je n'ai fait que mon devoir. »